

Vieillir au féminin en milieu rural wallon

Conditions de vie de femmes de 75 ans et plus

JUSTINE FOURNEAUX

Etude ACRF 2011

Série Milieu Rural

Déjà parus aux éditions ACRF

WARRANT F., *La mobilité des personnes en milieu rural*, ACRF, Série Milieu Rural, 2005, 153 p., D/2005/10.424/1

Collectif ACRF avec la collaboration de HENNEQUIN P., *Dieu à l'épreuve des images*, ACRF, Série Recherche de sens, 2005, 72 p., D/2005/10.424/2T

ANSAY F. et WARRANT F., *Se loger en milieu rural, un défi*, ACRF, Série Milieu Rural, 2006, 104 p., D/2006/10.424/2

ANSAY F., *Le milieu rural, un espace à habiter*, ACRF, Série Milieu rural, 2006, 104 p., D/2006/10.424/2

JAMAR A. et LAURENT B., *100 ans d'ACRF. Genèse et transformation d'un mouvement social*, Série Milieu Rural, 2007, 67 p., D/2007/10.424/1

BODSON F., *Des commerces et des services à proximité en milieu rural*, ACRF, Série Milieu Rural, 2007, 65 p., D/2007/10.424/2

HENNEQUIN P. avec la collaboration de LAURENT B., *Croyances religieuses ? Dérives sectaires? Apprendre à discerner*, ACRF, Série Recherche de Sens, 2008, 38 p., D/2008/10.424/2

JAMAR A., *Femmes en mouvement, portraits d'actrices*, ACRF, Série Milieu Rural, 2008, 73 p., D/2008/10.424/1

GEORIS C., *La précarisation des femmes en milieu rural, approche quantitative*, ACRF, Série Milieu Rural, 2008, 57 p., D/2009/10.424/1

GEORIS C., *Résister et adapter ses pratiques à la condition précaire, à propos de la précarité de femmes de plus de 45 ans en milieu rural*, ACRF, Série Milieu Rural, 2009, 36 p., D/2009/10.424/2

DEBOIS M., *Quand rural ne veut plus dire agricole*, ACRF, Série Milieu Rural, 2010, 47 p., D/2010/10.424/1

DEBOIS M., *Les femmes et l'agriculture, l'union vitale ?*, ACRF, Série Milieu Rural, 2010, 42 p., D/2010/10.424/2

© ACRF

Dépôt légal D/2011/10.424/1

Action Chrétienne Rurale des Femmes asbl

Rue Jaumain, 15

B-5330 ASSESSE

contact@acrf.be

www.acrf.be

Juin 2011

Graphisme couverture : Amanda Halloy

Introduction

« Vivre, c'est vieillir ».¹

Le vieillissement s'inscrit au cœur même de notre devenir individuel et collectif. Et nous vivons de plus en plus vieux. L'évolution démographique de nos sociétés occidentales a ainsi placé le vieillissement au centre d'une réflexion contemporaine. Sur fond d'enjeux sociaux et politiques, la problématique du vieillissement est au cœur du débat public et représente un véritable défi pour nos sociétés et leurs responsables politiques. Des responsables politiques qui, avec le soutien du secteur associatif, doivent tenter d'apporter des réponses satisfaisantes aux nouvelles questions suscitées par le phénomène.

Les femmes sont les premières concernées par le vieillissement. Avec une espérance de vie supérieure à celle des hommes, elles sont aux premières lignes de l'expérience de la vieillesse. A-t-on pour autant l'habitude d'entendre leur voix sur la question, particulièrement la voix des femmes du milieu rural ? Nous ne le croyons pas.

C'est pourquoi à l'Action Chrétienne Rurale des Femmes (ACRF), en adéquation avec notre engagement pour l'épanouissement des femmes du milieu rural, nous avons voulu valoriser la parole de nos aînées pour tenter de mieux comprendre les enjeux du vieillissement au féminin en ruralité wallonne au travers de leur expérience du vieillir. Comment les aînées vivent-elles le vieillissement en ruralité ? Quelles sont les difficultés rencontrées par ces femmes et comment font-elles face à ces difficultés ? Depuis quelques années, la Commission Aînées de l'ACRF a d'ailleurs insufflé cette démarche soucieuse du bien-être de nos sénières.

Nous souhaitons aller au-delà des idées reçues sur les craintes et les difficultés de l'avancée en âge pour saisir la réalité du vieillissement à domicile en milieu rural wallon de femmes de 75 ans et plus à travers l'exploration de leur quotidienneté. Nous nous attacherons, par le biais d'une analyse thématique, à mettre en évidence la corrélation entre les conditions de vie de ces femmes et leur expérience du vieillissement pour tenter de mettre à jour la spécificité du vieillir au féminin en ruralité. Nous montrerons comment conditions de vie et vieillissement s'influencent mutuellement pour définir leur manière de vivre l'avancée en âge. Ainsi nous espérons permettre une plus juste compréhension des situations concrètes du vieillissement à domicile en milieu rural et tenter de faire ressortir les besoins réels des femmes dans une perspective actuelle et future pour espérer un engagement efficace de tous les acteurs de terrain.

¹ Palard J., Vézina J., (2007) *Vieillesse : santé et société. Défis et perspectives*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 3.

Démarche méthodologique

Objet de recherche

A ce stade, il convient de préciser que cette recherche a pris racine dans la volonté de parfaire une précédente étude relative à la précarisation des femmes en milieu rural, « Résister et adapter ses pratiques à la condition précaire. A propos de la précarité des femmes de plus de 45 ans en milieu rural », réalisée par Cécile Georis². Il s'agissait de poursuivre la démarche de compréhension des mécanismes de résistance à la précarité économique adoptés par les femmes en ruralité en se focalisant désormais sur les pensionnées pour mettre en évidence les spécificités liées à cette tranche d'âge. Pourtant, après analyse, il est apparu que le matériau préalablement recueilli ne pouvait permettre la mise en évidence de particularités significatives mais plus encore que la population des pensionnées rencontrées semblait relativement peu précarisée au regard des données fournies et de la comparaison avec les femmes de moins de 65 ans. Après mûres réflexions, nous avons donc jugé qu'il serait certainement plus opportun d'axer notre nouvelle étude sur la compréhension du vieillissement en milieu rural, thème qui, nous l'avons dit, est au cœur des préoccupations du mouvement. De cette manière, nous pourrions utiliser les données collectées lors de la précédente recherche, et significatives pour cette étude, dans une perspective d'analyse nouvelle, tout en recueillant de nouvelles informations par la réalisation d'entretiens et de panels.

Vingt-et-une femmes se sont exprimées. Nous nous attacherons à valoriser leurs témoignages, en respectant leur anonymat, pour tenter de mettre en évidence les véritables enjeux de l'avancée en âge au féminin en milieu rural. Les expériences du vieillir mises en valeur ne se veulent en rien exhaustives. Elles constituent des repères qui permettent de mieux comprendre l'expression et le vécu du vieillissement des femmes en milieu rural et d'orienter la réflexion dans la recherche du bien vieillir.

Collecte des données

Afin de collecter les témoignages essentiels à notre démarche, nous sommes allées à la rencontre de femmes âgées de 75 ans et plus³ vivant à leur domicile en milieu rural. Dans cette optique, nous avons réalisé trois entretiens individuels avec des femmes habitant la province de Namur ainsi que deux panels en province de Liège et de Namur, avec respectivement cinq et six femmes. Compte tenu des contraintes de temps, nous avons choisi d'opérer de cette manière afin d'optimiser la récolte de témoignages, les entretiens

² Georis C., (2009) *Résister et adapter ses pratiques à la condition précaire. A propos de la précarité de femmes de plus de 45 ans en milieu rural*, ACRF, Série Milieu rural, 39 p.

³ Nous utiliserons tout au long de la rédaction de cette étude les termes de séniors, aînées, femmes, dames sans distinction de signification, sauf précision, pour désigner les femmes de 75 ans et plus rencontrées, ce afin de rendre la lecture plus agréable.

individuels permettant des interactions riches et fouillées, les panels misant sur le nombre de participantes pour obtenir des informations abondantes. Nous avons complété ces données par des informations recueillies auprès des femmes de 75 ans et plus lors d'entretiens réalisés pour une précédente étude sur la précarisation des femmes en milieu rural. En combinant l'ensemble des sources d'informations, nous sommes parvenus à explorer différents milieux de vie du territoire rural wallon et ainsi sonder des expériences multiples du vieillissement en ruralité même s'il convient de rappeler que cette étude n'a aucune prétention d'exhaustivité. Les femmes rencontrées sont issues du milieu rural et/ou y ont passé la majeure partie de leur vie. Il nous semble important de préciser ce point car nous aurons l'occasion d'en constater l'influence. Quant au critère de la limite d'âge, il a été fixé à 75 ans car il s'agissait de cerner la corrélation entre le vieillissement et le quotidien des femmes vivant à domicile en milieu rural. Nous avons ainsi considéré que les conséquences de la vieillesse devaient davantage se manifester à partir de cet âge, en lien avec certaines lectures exploratoires. Cette prise de position est évidemment arbitraire et critiquable même si ce choix nous semblait opportun quant à notre objet de recherche.

Le guide d'entretien

Le guide d'entretien fut constitué de neuf questions relatives à l'expérience du vieillissement en ruralité, préalablement identifiées comme pertinentes. Dans le cadre de la présente étude, certains thèmes ont été privilégiés comme pistes pour l'exploration de l'expérience de vieillir des femmes en ruralité compte tenu de leur importance notoire dans cette expérience, en lien avec les lectures exploratoires réalisées. Ainsi, après une brève présentation (âge, situation), une question concernait le parcours professionnel et le passage à la retraite des femmes interrogées. Nous abordions ensuite six thèmes liés à la vie courante de nos aînées : la description d'une journée quotidienne, la situation économique, la santé, la vie sociale, la mobilité et les technologies. Chaque thème était évidemment subdivisé en sous-questions. Nous terminions par une question plus subjective : « Si je vous dis vieillissement en milieu rural, qu'est-ce que cela évoque pour vous ? » Nous souhaitions ainsi sonder le lien entre ruralité et vieillissement pour tenter de cerner les enjeux plus spécifiques du vieillissement en milieu rural. Ce guide d'entretien constitue évidemment un cadre de référence qui s'est adapté aux interventions nouvelles et pertinentes des personnes interrogées durant l'entretien pour stimuler la richesse des informations récoltées. Ainsi certaines questions sont venues se greffer en cours d'entretien tandis que d'autres n'ont pu être abordées.

Traitement de l'information et analyse des données

Nous avons regroupé sous chacun des thèmes abordés lors des entretiens et panels les différentes expressions s'y rapportant. Ce regroupement a ensuite permis d'élaborer une synthèse des observations avec pour objectif de tenter de mettre en évidence les enjeux spécifiques du vieillissement féminin en milieu rural en établissant la corrélation entre les conditions de vie des femmes rencontrées et leur expérience du vieillissement.

Résultats de la recherche : analyse thématique

Dans cette analyse, nous procéderons à une exploration de la quotidienneté des aînées vivant à domicile en milieu rural au travers les différents thèmes influençant leur expérience du vieillissement abordés lors des entretiens individuels et collectifs. Nous souhaitons de cette manière mettre en relief les changements, les difficultés rencontrées et les adaptations opérées par ces femmes au cours du processus de vieillissement, mais aussi l'impact de leurs conditions de vie sur leur vécu de ce processus, et ainsi tenter de cerner les enjeux spécifiques du vieillissement féminin en milieu rural.

Chapitre 1 : Santé : un déclin progressif

En Belgique, en 2008, 46,4 % des personnes âgées de 75 ans ou plus déclaraient ne pas être satisfaites de leur état de santé.⁴ Ce même taux n'étant que de 23 % au niveau de la population totale, il témoigne de la dégradation effective de l'état de santé des personnes âgées.⁵ Le vieillissement va en effet de pair avec des changements physiques et physiologiques qui affectent la santé des aînés et génèrent une série de difficultés voire d'incapacités au quotidien qui ont toute leur importance dans l'expérience du vieillir. C'est pourquoi il importe de sonder l'état de santé des femmes interviewées afin de mettre en évidence les problèmes occasionnés par l'avancée en âge et tenter de cerner leurs impacts sur leur quotidienneté et de dégager la manière dont ils sont vécus.

Les femmes qui se sont exprimées connaissent toutes des problèmes de santé liés au processus de vieillissement. Certaines ont relativement peu d'ennuis de santé liés à l'âge tandis que d'autres connaissent déjà une dégradation importante de leur état de santé, cumulant plusieurs problèmes ou ayant un souci important.

« Et pour changer de sujet, au niveau de votre santé, comment vous sentez-vous, comment cela se passe-t-il ?

ML : Moi ça peut aller.

ML2 : Moi aussi.

ML : Quand je vais chez le docteur, ça va, il n'y a rien. On a un peu de douleurs dans les jambes.

ML2 : Ah oui, c'est l'âge qui amène ça, c'est l'âge.

ML : C'est normal. Comme le docteur dit, il faut marcher. »

« G2 : Je suis diabétique, je suis malade du cœur, j'ai trop de tension, mais ça va ! »

« ML : Mon grand-père disait toujours : « C'est bien de devenir vieux, on a un nouveau mal tous les jours. »

P : Oui mais l'autre ne part jamais. C'est vrai ! »

⁴ Institut scientifique de la Santé Publique, (2010) *Enquête de santé Belgique 2008 : Rapport 1 – Etat de santé : Personnes âgées – Etat de santé*, p. 26.

⁵ Ibidem, p. 17.

Notamment, parmi les problèmes les plus fréquents, quelques-unes ont des problèmes de vue.

« S : Oui. Je perds la vue. (...) Pour pouvoir regarder la TV comme hier, je dois me mettre à un mètre. Et pour lire, j'ai des loupes. Et il me faut encore une lampe en plus sinon je ne sais pas lire. Il me faut une lampe et je regarde très près. »

« M : Ma vue n'est plus très bonne. Un dixième et sept dixième, ce n'est plus grand-chose. »

Certaines souffrent de la maladie de Parkinson.

« M2 : (...) Je prends des médicaments parce que je souffre du genou, je souffre de Parkinson. »

« ML3 : (...) Vers 8h00 j'ai un kiné qui vient parce que je n'ai pas encore la maladie de Parkinson mais je suis au bord. »

Quelques-unes ont subi une ou plusieurs opérations aux répercussions actuelles.

« M : Oh, j'ai été opérée combien de fois ! Les deux hanches, mes genoux, mon épaule... J'ai des prothèses un peu partout (...). »

« G : Mes deux genoux sont opérés, j'ai des prothèses totales. J'ai mal aux jambes. Oui, surtout le genou gauche. Là ma prothèse n'a pas été bien placée alors j'ai toujours mon os qui frotte et il y a des petits fragments d'os. »

Plusieurs souffrent d'arthrose, de maux récurrents aux articulations, aux jambes et au dos.

Malgré l'apparition des certaines vulnérabilités physiques, la majorité des femmes rencontrées sont peu dépendantes physiquement. Selon l'indicateur de Colvez, révélateur de l'état de dépendance physique d'une personne, il apparaît ainsi que les aînées rencontrées sont majoritairement physiquement non-dépendantes.

L'indicateur de Colvez⁶ est un indicateur d'incapacité basé sur la mobilité, décliné en 4 modalités :

- les personnes qui sont confinées au lit ou au fauteuil (non roulant) ;
- les personnes qui ont besoin d'aide pour la toilette et l'habillement⁷ ;
- les personnes qui ont besoin d'aide pour sortir de leur domicile ;
- les personnes qui sont capables d'accomplir les actes précédemment cités sans aide.⁸

⁶ Nous avons choisi l'indicateur de Colvez, qui met l'accent sur la mobilité des personnes, pour des raisons de simplicité d'utilisation car nous ne voulons pas faire l'analyse approfondie de l'état de dépendance des femmes interrogées. D'autres indicateurs existent et tiennent compte de données différentes.

⁷ Une femme seulement doit faire appel à une aide pour la toilette et l'habillement.

⁸ Bressé S., Dutheil N., (2003) « Les bénéficiaires des services d'aide à domicile : des publics divers », *Dossiers solidarité et santé*, n°1, p. 19. Pour une définition plus précise de l'indicateur Colvez, voir Bressé S., Dutheil N.,

Malgré tout, le déclin manifeste de l'état de santé de ces femmes au cours du processus de vieillissement a évidemment une série de répercussions sur leur expérience du vieillir.

Santé et situation économique

Les problèmes médicaux engendrent une augmentation considérable de la consommation de soins de santé. Les femmes interrogées prennent des médicaments plus régulièrement et effectuent des visites chez le médecin plus souvent. Certaines ont aussi besoin de soins quotidiens.

« C : On est tous bien portants mais tout le monde parle de ses pilules. On en rit mais on prend pas mal de médicaments. »

« Vous vous déplacez presque uniquement à pied ?

MT : A pied, oui, oui. Mais pas loin parce que c'est dur de marcher. Et j'ai le kiné qui vient parce que j'ai une grosse jambe. Et l'infirmière vient me faire mes pansements tous les matins, puis le soir elle vient enlever mes bas. C'est des bas en caoutchouc. Et c'est la Croix jaune. Ça fait que je ne paie pas. »

« Vous devez prendre des médicaments tous les jours ?

M : Oui. Au matin j'en prends dix... Qu'est-ce que tu veux. Toute personne de mon âge sûrement... Qui est-ce qui n'en prend pas ? C'est pour les yeux, le cœur, les os... Un petit peu tout quoi. »

Chacune d'entre elles s'accorde d'ailleurs à dire que le budget santé a considérablement augmenté avec l'avancée en âge, quel que soit leur état de santé. Les dépenses en matière de santé occupent ainsi une part considérable de leur budget même si elles signalent être relativement bien remboursées, particulièrement pour celles qui ont le statut de BIM (VIPO) ou OMNIO⁹.

« J : Avant, il n'y avait pas de budget médicaments, maintenant il y en a un. » J.

« Est-ce que vos dépenses de santé occupe une place de plus en plus importante dans votre budget ?

MT2 : C'est quand même une bonne partie. C'est un beau budget. Et plus on avance, pire c'est. Enfin si on n'avait pas la mutuelle... »

« Et vous au niveau budget ?

op. cit., p. 21.

⁹ Les statuts BIM (Bénéficiaire de l'Intervention Majorée /ex-VIPO (Veufs, Invalides, Pensionnés, Orphelins)) et OMNIO permettent aux personnes répondant à certains critères de statut social et/ou de revenus, suite à l'introduction d'une demande auprès de leur mutualité, de bénéficier d'un taux de remboursement plus élevé des soins de santé et médicaments. Le statut BIM (VIPO) est accordé à certaines catégories sociales de personnes sur base de leur statut social uniquement. Pour d'autres catégories, les personnes doivent en plus répondre à des conditions de revenus. Le statut OMNIO est quant à lui accordé uniquement sur base des revenus, contrairement au statut BIM (VIPO). Le droit au statut OMNIO est calculé sur les revenus annuels bruts imposables de l'année précédant l'introduction de la demande. (Pour plus d'informations sur les statuts OMNIO et BIM, voir notamment : <http://www.mutsoc.be/Mutsoc/MaSituation/Argent/Mesures-cout-soins/Tarif-preferentiel/>)

ML : Ça va encore, ça peut aller. Je ne prends pas encore beaucoup de médicaments. Et j'ai le ticket modérateur parce que je suis VIPO. Alors je ne paie que 2 euros. »

La prise quotidienne de médicaments peut cependant occasionner des frais considérables car ceux-ci ne sont pas toujours remboursés par la mutuelle. Pour autant, aucune ne semble faire de restrictions majeures liées à des difficultés financières en matière de consommation de soins de santé, pouvant par exemple les amener à se passer de certains médicaments. Il convient néanmoins de noter cet état de fait pour ne pas négliger les difficultés possibles de certaines femmes aux maigres revenus à se soigner correctement.

« L : Ce n'est pas tant les visites chez le médecin, mais c'est la pharmacie! Moi, je prends beaucoup de médicaments. J'ai les artères bouchées, j'ai du diabète, de la tension, des problèmes de glande thyroïde... »

« Et pour revenir à la santé, au niveau du budget, est-ce que la santé prend une part importante de votre budget ?

G : Quand même, les médicaments sont chers.

ML2 : Oui mais c'est la pharmacie, ce ne sont pas les visites de médecins, c'est la pharmacie.

G : On est remboursé mais tu as quand même un supplément.

ML2 : Tu n'es remboursée que d'une partie.

G : Mais quand même une bonne partie.

M : La pharmacie a fortement augmenté parce que tu as plein de médicaments que ne sont plus remboursés comme avant.

ML2 : Oui ça a fort augmenté. »

« Et ça prend une grande partie de votre budget ?

MT : Pour les visites de docteurs, non. Les médicaments, oui. Ça coûte toujours cher. C'est plus cher que du sucre.

Ce n'est pas remboursé par la mutuelle ?

MT : Certains mais pas tous. Parce que c'est toujours des spécialités. Il faudrait prendre des médicaments autres que des spécialités mais on n'en a jamais. Les docteurs n'en fournissent pas non plus. C'est toujours des spécialités. Le matin, j'en prends quatre, puis le soir, j'en prends trois et quand j'ai trop mal, je prends des Dafalgan. Oui, parce qu'il y a des moments où on a très mal. Donc ça coûte cher. Mais qu'est-ce qu'il faut faire ? Il faut bien se soigner. (...). »

Santé et offre de soins

Quant aux soins de santé, les personnes rencontrées semblent globalement satisfaites de l'offre proposée, n'ayant pas émis de critiques négatives à ce sujet. Certaines ayant des difficultés de mobilité mentionnent d'ailleurs les visites à domicile de leur médecin traitant. Quelques-unes font appel à des services de soins à domicile sans souci notable. Ce volet mériterait cependant d'être creusé.

« R2 : Il y a une pharmacie dans le village, les infirmières à domicile et il y a un hôpital dans la ville à côté »

« Et le docteur, il se déplace chez vous ?

MT : Oui. Pas quand il y a eu de la neige. C'est ma fille Marie-Rose qui téléphone pour avoir mes médicaments et les ordonnances. Sinon elle (le médecin) se déplace mais il faut avoir le temps car il y a beaucoup de malades. »

« Et le médecin ?

ML : Le médecin je le fais venir chez moi.

P : Et il vient tout de suite.

ML : Oui je le fais passer ici. J'ai le ticket modérateur alors j'aime autant qu'il passe. Parce que je n'ai personne pour me conduire non plus. Mes filles travaillent. »

« Et vous ne faites pas appel à une aide à domicile ?

M : J'ai une infirmière tous les jours. Tous les jours, parce que je ne saurais plus m'habiller convenablement, ni même me laver. C'est parce qu'il faut bien. Elle vient tous les matins.

Et le médecin ?

M : C'est le docteur B. de S..

Il se déplace ?

M : Oui, oui. Et même pour mes prises de sang, il vient ici. Il sait bien... Je pourrais demander qu'on me conduise mais demander chaque fois... Ce n'est quand même pas à côté non plus S... Elle (le médecin) est fort gentille, je n'ai pas à me plaindre. Mais je suis gentille avec elle aussi. A la nouvelle année, je lui donne une petite boîte de pralines. Et aux infirmières aussi. (Rires). »

Santé et activités intérieures et extérieures au ménage

Si le volet financier de la santé des séniors rencontrés semble causer relativement peu de difficultés, la fragilisation de l'état de santé affecte inévitablement leur vie quotidienne.

Nous l'avons mentionné précédemment, aucune femme ne présente un état de dépendance physique totale mais elles doivent néanmoins apprendre à composer avec leur nouvelle réalité physique. On observe généralement une réduction progressive des activités des personnes âgées¹⁰. Quant aux aînées rencontrées, elles ont des niveaux d'activité variables, souvent fortement influencés par leur état santé. Certaines restent fort dynamiques et investies dans un nombre considérable d'activités à l'intérieur et à l'extérieur du ménage. D'autres cumulent les difficultés et sont amenées à s'engager dans des réaménagements nombreux de leur existence.¹¹

« ML2 : Comme aujourd'hui, j'ai les enfants pour loger par exemple. Parce que ma belle-fille a une réunion au soir qui dure assez tard et J-M en a une à l'école. Ça fait que j'ai les enfants pour loger et demain matin, il faut les préparer et les conduire à l'école. Et puis mercredi je garde les deux autres. Tu vois, on n'arrête pas. Après une chose, c'est l'autre. Et il y a le ménage entre les coups.

G : On n'a pas plus facile maintenant nous autres, avec les enfants et les petits-enfants, que quand tu as élevé tes enfants.

ML2 : Non, non. C'est vrai on est même plus tenue. Je dis, on ne sait plus se libérer un jour pour finir.

¹⁰ Caradec V., (2008) *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Armand Colin, p. 94.

¹¹ Si la santé est grandement responsable des changements affectant le quotidien des personnes, il s'agit de ne pas négliger pour autant l'impact de la sollicitation sociale sur le niveau d'activités extérieures des séniors.

ML : Mais ça nous garde en forme.

ML2 : Oui c'est sûr.

(...) ML : Mais c'est parce que nous avons encore la santé.

P : Oui si tu n'avais pas ça, tu ne saurais pas. »

« P : Avant on avait plus d'activités, un petit peu plus. »

Quant aux activités d'entretien du domicile, les femmes disent toutes se fatiguer plus rapidement et réaliser les actes quotidiens plus lentement. Quelques-unes parviennent pourtant encore à tout gérer elle-même, particulièrement celles qui ont encore le soutien de leur époux¹². D'autres, plus nombreuses, ont besoin de l'intervention d'une personne extérieure, le plus souvent un membre de la famille ou un service d'aide à domicile¹³ pour réaliser certaines tâches.¹⁴ L'aide sollicitée concerne principalement les tâches ménagères et les petits travaux tels que le jardinage ou le bricolage. Toutes les femmes savent encore cuisiner.

« MP : Et puis il faut dire qu'on est au ralenti. On ne va plus si vite pour faire quelque chose. »

« ML2 : On est moins entreprenant, on n'a plus la même patience, on est plus vite fatigué. Pour la vie sociale, ça va encore mais c'est surtout dans le travail qu'on sent que ça pèse plus. »

« Comment votre santé affecte-t-elle votre quotidien ? Savez-vous toujours faire ce que vous faisiez avant ?

ML2 : Oui on le fait encore mais on va un peu plus lentement.

ML : On ne sait plus faire ce qu'on faisait avant. Il faut beaucoup plus de temps. On fait ce qu'on peut en s'arrêtant. Pour moi c'est ce qui se passe. Je travaille une bonne heure et puis je suis obligée de m'arrêter absolument. Je m'arrête un quart d'heure, vingt minutes et puis alors je recommence.

Vous faites tout toute seule ?

ML : Oui, seulement j'ai ma fille qui vient un demi-jour pour nettoyer un peu plus à fond le vendredi. Sinon oui. Et je fais les lessives, le repassage, les repas.

ML2 : On est plus fatigué, on ne va plus si vite. »

Concernant les tâches ménagères, quelques femmes seulement en confient la quasi-totalité tandis que la plupart, ne parvenant plus à assumer l'entièreté, délèguent certaines activités plus pénibles, notamment le nettoyage des sols ou des fenêtres. Beaucoup des aînées rencontrées peuvent compter sur le soutien de leur famille mais font tout de même souvent appel à un service d'aide à domicile pour un nombre d'heures encore relativement réduit¹⁵. Une dame a néanmoins mentionné la difficulté de trouver une aide à domicile à moindre coût par manque d'offre. Concernant le bricolage et le jardinage, elles ont davantage tendance à

¹² Il est d'ailleurs intéressant de noter que les bénéficiaires des services d'aide à domicile sont majoritairement des femmes isolées. (Bressé S., Dutheil N., op. cit., p. 17.)

¹³ Pour plus d'informations sur les services d'aide à domicile en milieu rural voir notamment : Warrant F., (2005) *Des services pour améliorer notre vie d'aînées à la campagne*, Analyse ACRF, 6 p.

¹⁴ Ainsi que le mentionne Bressé et Dutheil, « le fait qu'une personne soit classée dans la catégorie « non dépendante » selon une grille d'évaluation de la dépendance physique n'implique donc pas qu'elle n'ait pas besoin d'aide ». (Bressé S., Dutheil N., op. cit., p. 19.)

¹⁵ Certainement parce que peu d'entre elles sont déjà physiquement dépendantes.

faire appel à un membre de leur entourage ou de leur famille, le plus souvent un enfant ou petit-enfant.¹⁶

« Est-ce que votre santé vous handicape dans votre vie quotidienne ? Vous avez besoin d'une aide extérieure ? »

D : Ça c'est un peu normal.

MT2 : Quatre heures tous les quinze jours.

M : Moi aussi.

D : Un petit peu tous les quinze jours.

MP : Moi non.

MT2 : Moi c'est René (son mari).

S : Je prends quelqu'un quatre heures aussi. Mais tous les carreaux, tout ça, c'est encore moi. (...) »

« M3 : Pour le nettoyage, c'est compliqué, je trouve très difficilement de l'aide au niveau des titres services. Je me suis adressée au service d'aides familiales rurales mais au niveau des titres services, c'est complet. Au niveau des CAPS, c'est difficile aussi, ils n'ont pas assez de personnel. Je vais me diriger vers d'autres services mais les aides familiales sont quand même plus chères parce qu'on est remboursé d'une bonne partie des titres services ! »

« A : Je fais encore mon jardin, mais ça devient dur ! J'ai demandé à quelqu'un de retourner la terre. C'est moi qui ai mis les poireaux avec mon petit-fils »

Face aux difficultés nouvelles, les femmes choisissent aussi de réduire ou de supprimer certaines activités, notamment plus récréatives. A titre d'exemple, pour beaucoup d'entre elles, le jardinage étant devenu une activité trop pénible, elles ont préféré le laisser de côté.

« R : J'ai supprimé mon potager parce que c'est trop de travail. J'ai toujours eu un potager. C'était le dada de mon mari. »

« I : (...) Et puis l'année où on m'a opérée je n'ai pas pu tondre, je ne pouvais pas forcer, rien du tout. Et je faisais un jardin mais je ne peux plus, je ne sais plus en faire, je n'en fais plus donc. »

Pour ce qui est des activités extérieures, la vie sociale des aînées se trouve également bouleversée de manière variable par les difficultés de santé. Des réaménagements doivent aussi être opérés. Certaines activités sont supprimées tandis que d'autres sont remplacées par un substitut. Nous explorerons davantage ce pan de la vie des aînées dans la suite de l'étude.

« M : Avant, j'allais aux soupers du football par exemple, j'y allais chaque fois. Mais maintenant je ne saurais plus. Le soir, je ne vois déjà plus bien. Non, je ne saurais plus. Et si on venait me cogner, je serais vite par terre. (Rires). Autrement, j'aimais bien mais il faut bien accepter, qu'est-ce que tu veux faire... »

¹⁶ Notons que l'enquête SAPAD (Service d'Aide aux Personnes à Domicile) réalisée en mai 2000 va dans le sens des informations obtenues pour cette étude puisque deux tiers des personnes faisant appel à un service d'aide à domicile ne sont aidées que pour les tâches ménagères. (Ibidem, p. 20.)

« MT : Avant, quand j'étais capable de marcher, j'étais avec Séniors amitié de S.. On partait souvent, de belles excursions. Et maintenant, puisque je ne sais plus partir, je suis contente d'avoir fait ça. »

Santé et mobilité

Les problèmes de santé ont également un impact non-négligeable sur la mobilité des personnes âgées interrogées. Certaines femmes sont en effet limitées par leur état de santé dans leur possibilité de déplacement, soit directement par leurs difficultés motrices, soit indirectement par un problème qui affecte leur mobilité. Ainsi, trois femmes ont par exemple évoqué les troubles de la vue comme facteur d'incapacité à se déplacer quotidiennement. Nous reviendrons davantage sur le thème de la mobilité dans une partie suivante.

« Si vous ne prenez pas les transports en commun, pourquoi ?

S : Moi parce que je n'oserais plus partir toute seule.

MT2 : Je ne sais plus momentanément, j'espère un jour pouvoir les reprendre. Parce que depuis mon opération, je ne suis plus retournée au bus. C'est monter mes pieds, je ne sais...

D : C'est monter et descendre.

(...) M2 : Moi je les prendrais mais comme je n'ose plus toute seule, question de santé aussi. »

« Donc c'est votre santé qui vous empêche de...

ML3 : Oui voilà c'est ma santé, voilà.

M2 : Moi aussi puisque je perds l'équilibre. Je partirais encore. Si je pouvais je pars en vacances. »

Santé et sécurité

Le vieillissement et les difficultés médicales qui y sont liées génèrent pour quelques-unes de ces femmes un sentiment d'insécurité. La peur de tomber est un sentiment particulièrement fréquent, affectant encore leur mobilité. Ce sentiment d'insécurité est particulièrement présent lorsqu'elles sont seules et certaines tentent notamment de le limiter par l'acquisition d'un système de télévigilance ou un téléphone portable.

« I : Et puis on a peur. C'est ça, c'est la peur. C'est pour ça que je dis, moins on part, moins on partira. Voilà, en hiver, j'ai vraiment peur. Je ne suis vraiment pas sortie du tout avec le temps qu'il a fait, tellement j'avais peur de tomber. Ça oui, très peur. Peur de tomber, peur... (...) »

« S : Le weekend je suis toute seule quand même. Je vais demander pour avoir l'appareil. Pour la nuit et pour si je dois appeler. Je vais faire une demande pour l'avoir. Surtout le weekend et le soir parce qu'A. (son fils) part quand même à 17h30, 18h, 19h, ça dépend, et après... (...) Si tu tombes, tu n'as pas le GSM sous la main pour appeler. Enfin je vais faire la demande. Ça fait dire qu'on vieillit. »

« Vous n'avez qu'à appuyer sur un bouton ?

MT : Oui, oui. C'est parce que ça fait deux fois que... Je pousse dessus et on me répond. Je suis rassurée avec ça. »

« Mais vous avez un téléphone portable ?

G : Oui, on va au jardin avec. Quand je suis tombée, que je me suis cassé le poignet, je l'avais dans ma poche. Et c'est comme ça que la petite de l'infirmier est venue. »

Santé et lieu de vie

Les problèmes de santé et spécialement les difficultés de mobilité peuvent nécessiter des modifications considérables de l'espace de vie. Ainsi, certaines femmes sont amenées à réaménager leur domicile pour améliorer leur confort, voire leur sécurité. Mais les réaménagements peuvent aussi s'avérer compliqués. Pour autant, beaucoup semblent vouloir rester chez elles même si l'entrée en home est envisagée par certaines en dernier recours, particulièrement en cas de dépendance totale.

« Vous avez installé un lit en bas ?

MT : Oui. On m'a prêté le lit. Oui, parce que je monte encore bien en haut mais à quatre pattes. Et puis je redescends mais c'est trop dangereux. Oui parce que je ne suis pas sûre, même en me tenant, je pourrais tomber à la renverse. Alors je reste en bas. Ce n'est pas la même chose savez-vous, on est mieux dans son lit. »

« MT : Vous voyez le corridor qui allait jusque-là, ils l'ont bouché et j'ai fait une petite cuisine. Avant il fallait sortir chaque fois. Comme ça j'ai tout sous la main. »

Santé ressentie

Nous avons constaté au travers les propos des femmes que les ennuis médicaux entraînent des réactions différentes. Pour autant, on observe que celles-ci ont tendance à ne pas se plaindre et à prendre les choses avec philosophie.

« Et vous, au niveau de la santé ?

P : Pour le moment ce n'est pas extra mais pour l'âge... Je ne me plains pas. Je ne me plains jamais. L'autre jour, mal ici, mal, mal. Je ne savais plus... Mais je n'ai dit rien parce que c'était la nuit, le docteur dormait. (...) »

« Et au niveau santé, comment vous sentez-vous ?

M : Des jours... Tu sais bien, comme des vieilles personnes. Mais enfin je ne plains pas. Je ne me plains pas, il y a encore pire que ça. Je peux encore bouger un peu. Et faire aller ma langue. (Rires). »

« G2 : Je suis diabétique, je suis malade du cœur, j'ai trop de tension, mais ça va! »

Chapitre 2 : Situation économique : entre précarité monétaire et satisfaction subjective

Selon les statistiques, les pensionnées présentent un risque accru de pauvreté. En raison d'une carrière professionnelle plus courte et d'une rémunération moindre que celle des hommes au cours de leur vie professionnelle, le montant de la pension personnelle des femmes est

souvent relativement peu élevé.¹⁷ En outre, une personne seule d'au moins 65 ans présente un taux de risque de pauvreté supérieur à celui d'un ménage composé d'au moins une personne âgée de 65 ans ou plus¹⁸. Cela ne favorise pas les femmes qui vieillissent plus souvent seules que les hommes du fait d'un veuvage plus fréquent, particulièrement au delà de 75 ans¹⁹. Or, la situation économique peut traduire un certain nombre de comportements influençant les modes de vie et par conséquent l'expérience du vieillir des aînées du milieu rural. A contrario, le vieillissement peut avoir des répercussions sur la situation économique de nos séniors. Ainsi, il s'agit de mettre en évidence les spécificités des conditions économiques des femmes de 75 ans et plus rencontrées pour saisir leurs implications sur le processus de vieillissement et inversement.

La mise en relief de ces spécificités ne peut se faire qu'en analysant les éléments objectifs et subjectifs de la situation car « l'allure et le vécu de la pauvreté chez les personnes âgées ne sont plus les mêmes quand on compare pauvreté objective et pauvreté subjective »²⁰. « Des personnes peuvent se sentir pauvres alors même que leurs revenus et leurs conditions de vie ne les classent pas dans cette catégorie. A l'inverse, des individus en situation objective de pauvreté au regard de leurs ressources et de leurs conditions de vie n'ont pas le sentiment de faire partie des pauvres. »²¹

« I2 : Il y a des revenus raisonnables qui se disent pauvres. J'ai eu l'occasion de discuter avec quelqu'un qui va prendre sa pension et qui s'est exclamé que pour lui, une pension raisonnable, c'est une pension de 3000 euros par mois. C'est pour dire où on met la notion de raisonnable. Quand on s'est tous écrié qu'une pension raisonnable, c'était la moitié, il a répondu: « Mais, on ne saura jamais, autant crever ! ». Selon le train de vie, comme c'est éclairant ! »

La distinction entre pauvreté objective et pauvreté subjective est révélatrice de la frontière entre les indicateurs tangibles des conditions économiques et le vécu intérieur de ces conditions par les individus. Ainsi, il importe de conjuguer les approches pour une juste compréhension des situations des femmes interrogées.

La pauvreté objective est approchée de deux manières différentes.

La pauvreté monétaire : selon cette définition, est considérée comme pauvre une personne dont les ressources sont inférieures au seuil de pauvreté. Ce seuil de pauvreté est fixé à 60 % du revenu médian national, lequel partage une population en deux : une moitié dispose d'un revenu supérieur à ce seuil, l'autre moitié d'un revenu inférieur.

¹⁷ « Selon la dernière publication de l'IWEPS, en 2006, dans les communes wallonnes, une femme sur quatre de plus de 65 ans disposait d'un revenu inférieur au seuil de pauvreté. » Georis C., (2009) *La précarisation des femmes en milieu rural. Approche quantitative*, ACRF, Série Milieu rural, p. 23.

¹⁸ Defeyt P., (2010) *Eclairer le débat sur les pensions : une urgence*, Institut pour un Développement Durable, p. 7.

¹⁹ Delbès C., Gaymu J., Springer S., (2006) Les femmes vieillissent seules, les hommes vieillissent à deux. Un bilan européen, *Population et Sociétés*, n° 419, p. 1-2.

²⁰ Defeyt P., (2010), op. cit., p. 7.

²¹ Simon M.-O., Olm C., Alberola E., (2007) Avoir un emploi rend la pauvreté plus difficile à vivre, *Consommation et modes de vie*, Crédoc, n° 202, p. 1.

La pauvreté par conditions de vie : selon cette définition, est considérée comme pauvre une personne dont les ressources restreignent l'accès à certains biens et services. Cette approche vise à repérer des privations dans les conditions de vie des ménages.

La pauvreté subjective interroge directement les personnes concernées sur le ressenti de leur réalité.²²

Du point de vue objectif, les aînées interrogées dans le cadre de notre étude présentent des situations financières variées. Certaines femmes bénéficient d'une pension relativement confortable tandis que d'autres doivent se contenter de maigres revenus²³. Certaines pensions se situent d'ailleurs effectivement en-dessous du seuil de pauvreté et plusieurs femmes éprouvent des difficultés financières réelles, particulièrement parmi les veuves, majoritaires dans notre échantillon. Pour la plupart d'entre elles, le poste du chauffage représente la principale source de difficulté financière compte tenu de son importance dans le budget.

« Vous n'éprouvez pas trop de difficultés financières ?

MT : C'est quand il faut du mazout. Oui parce que l'année dernière, j'ai rempli la citerne au mois de novembre, 1000 litres, et puis maintenant, il y a un mois à peu près, je l'ai remplie à nouveau et il a fallu 100 euros de plus. Oui, c'est ça qui est le plus dur. Le reste on fait petit à petit.

Le reste, vous arrivez quand même à combler vos besoins ?

MT : Parce que je ne mange pas beaucoup. Non, j'ai du poids mais je ne mange pas beaucoup. Mais je m'en tire, il faut bien. Heureusement que c'est ma maison à moi parce que s'il fallait louer je ne saurais pas. »

« Et est-ce que c'est suffisant pour satisfaire tous vos besoins ?

ML : Il faut tirer un peu. Oui, il faut tirer. Surtout pour le chauffage. Surtout que le prix du chauffage a encore augmenté.

ML2 : Il ne faut pas faire de bêtises, on ne peut pas faire de bêtises.

ML : Si je n'avais pas mon petit-fils avec moi, parce qu'il m'aide pour le chauffage, alors j'aurais difficile.

ML2 : Moi, je n'ai pas de difficulté.

G : Moi non plus, pas de difficulté mais on ne lance pas et on ne court pas... »

En outre, nous l'avons mentionné précédemment, ces femmes doivent désormais compter avec un budget santé considérable qui vient se greffer aux dépenses courantes au cours du processus de vieillissement.

²² Nous n'entrerons pas ici dans les détails de ces définitions. Pour plus d'informations sur le contenu et les limites de ces définitions, voir notamment : Defeyt P., Guio A.-C., (2010) *Pauvreté : une définition limitée, une politique à revoir*, Institut pour un Développement Durable, 18 p. et Simon M.-O., Olm C., Alberola E., (2007) *Avoir un emploi rend la pauvreté plus difficile à vivre, Consommation et modes de vie*, Crédoc, n° 202, 4 p.

²³ Nous avons pris comme indicateur monétaire le montant des pensions du ménage, considérant cette ressource comme la ressource financière principale, même si nous avons conscience des limites de ce choix compte tenu des ressources et avantages complémentaires non pris en considération.

Certaines ont également mentionné la difficulté économique de réaliser des travaux d'entretien ou de transformation dans leur habitation, d'autant plus que l'accès à un emprunt leur est généralement refusé compte tenu de leur âge avancé. Or, le vieillissement va de pair avec certaines difficultés qui peuvent nécessiter des aménagements du logement pour assurer un bien-être à domicile.

Pour faire face aux difficultés financières, quelques-unes des interviewées ont d'ailleurs entamé ou maintenu l'exercice d'une activité rémunératrice comme complément à leur pension. Particulièrement, ce sont principalement les jeunes veuves qui ont commencé un travail d'appoint pour compléter leur faible pension de survie. Un travail que certaines, faute de pouvoir continuer, ont désormais abandonné.

« Maintenant vous êtes retraitée ?

I : Oui, j'ai eu tout de suite une pension de survie quand mon mari est décédé. Puis j'ai eu ma retraite à 60 ans mais je pouvais encore travailler parce que j'avais encore ma fille à charge donc... Je pouvais travailler et j'ai fait tant que j'ai pu. (...) Il y a trois ans, donc quand j'avais 77 ans, j'ai arrêté vraiment. »

« MP : J'ai ma pension si on veut mais je travaille toujours. C'est du superflu ce que je fais. Pour mes affaires et pour mes petits bidons, mes petits voyages. »

« M2 : Et puis j'ai appris pour être traiteur. Après la mort de mon mari, à 51 ans. Je ne me suis pas installée comme indépendante, je faisais des petites réceptions. J'aurais pu mais à 51 ans, c'est déjà tard. C'est dur ce métier-là. »

Pourtant, malgré des conditions monétaires difficiles pour certaines séniors rencontrées, voire même un risque de pauvreté réelle, nous avons pu mettre en évidence lors de l'analyse des entretiens que certaines caractéristiques communes à la majeure partie de ces femmes constituent des remparts non négligeables contre la précarité.

D'abord, la majeure partie des femmes rencontrées se sont mariées relativement jeunes et n'ont pas divorcé, suivant les normes sociales en vigueur.

« (...) P : Mais ils divorcent tous.

ML : C'est la mode de se quitter maintenant.

G : On n'aime pas nous autres, ce n'est pas pour nous, voilà. Mais parfois on les envoie bouler aussi. On ne se quitte pas nous autres, on les envoie balader.

ML : On a déjà eu des disputes mais ça ne se passait pas comme maintenant. Maintenant, on se quitte tout de suite. Pour un oui, pour un non, on claque la porte.

G : Mais nous autres, on n'avait rien ! »

Or, la stabilité du régime matrimonial a encouragé l'émergence d'un système de protection sociale dont bénéficient actuellement les aînées de ces générations d'un point de vue économique. La majorité d'entre elles vivent ainsi avec pour revenu principal la pension de leur mari. Certes, certaines ne disposent que de maigres ressources mais des ressources qui

proviennent souvent quasi uniquement des revenus liés l'activité professionnelle de leur époux.

« Et donc au niveau financier, vous avez juste la pension de votre mari ?

MT : Oui. Une pension de veuve, oui. Au début c'était dur, aux environs de 500 euros. Et maintenant, ça peut aller, j'ai 900, pas 1000 euros savez-vous. Enfin, on fait ce qu'on peut et on va chercher... »

« I : J'ai la pension d'indépendant. J'ai eu la pension de survie et puis maintenant j'ai 1060 et quelque chose de pension pour moi toute seule. Avec la pension de mon mari et moi, parce que j'étais aidant. »

« D : C'est mon mari qui m'entretient parce que moi je n'ai rien. »

La majorité des dames interrogées n'a en effet pas eu l'occasion de faire des études et a eu pour tâche principale d'assurer l'éducation des enfants et la gestion de l'économie familiale. La séparation franche des rôles sociaux a encore cantonné les femmes de cette génération dans leur rôle d'épouse et de mère.

« ML2 : Moi j'ai fait mes primaires ici à A.. C'était jusque 14 ans parce qu'il y avait une sixième puis une septième, je me souviens. Et puis j'ai fait trois moyennes à H.. Et puis je me suis occupée du ménage aussi. Les parents, c'était comme ça en ce temps-là.

G : Oui, une fois que tu avais des enfants, tu étais classée.

ML2 : Maintenant on les pousse à faire des études mais nous, on devait apprendre à travailler, à coudre, à tricoter, à raccommoder les bas. Maintenant si on les met à la poubelle, c'est pareil.

G : Et puis une fois que tu avais tes enfants, c'était toi qui les élevais, ce n'était pas... »

« G : Moi, j'ai fait mes primaires à V. et puis j'ai été trois ans à H., à l'Athénée. Et puis à 18 ans, je me suis mariée. Je me suis mariée au mois de juin et au mois de décembre j'avais déjà la petite. Et l'année d'après, j'embarquais ici à A.. A 19 ans. On avait déjà acheté donc. Et puis alors, j'ai eu quatre enfants, deux sur 26 mois. Je suis restée huit ans avec les deux grands et puis j'ai eu les deux petits sur 13 mois. Les deux petits, ce sont des hommes maintenant. Ils ont 45 et 46 ans. Et voilà, j'ai toujours fait mon ménage aussi. Intérieur comme extérieur.

ML2 : C'était un peu comme ça pour tout le monde, à ce temps-là. »

« P : J'ai fait mes primaires à B.. Pas entièrement parce que j'ai fini à P.. J'y suis allée huit ans, jusqu'à 18 ans. J'ai appris la couture, la cuisine et la dactylo. J'étais toute seule chez nous et on n'a pas voulu que je continue. Oh non, et il y avait de vieux oncles qui ne voulaient pas qu'on mette la fille à l'école! Alors je suis restée chez moi. Et j'ai cousu et pour finir je ne savais plus où commencer tellement j'avais des robes et des... Je faisais tout. Heureusement que maman était là et qu'elle cousait bien. Et ma grand-mère faisait la cuisine. Et alors, à 24 ans, je me suis mariée. Et j'ai attrapé un boubier ! Une ferme ! (rires). (...) »

« I : (...) Et quand il est décédé, qu'est-ce qui fallait faire... ? Je suis venue ici et j'ai été travaillé chez les gens, voilà. J'ai été nettoyer. Qu'est-ce qui fallait faire ? On ne faisait pas d'études dans ce temps-là. Quand j'avais 14 ans, il y a beaucoup de gens qui n'allaient pas à l'école. Alors on travaillait chez soi. »

Certaines ont néanmoins exercé une activité professionnelle. Quelques femmes ont même travaillé toute leur vie active. Mais, à l'exception de quelques véritables carrières professionnelles, leur travail n'était souvent pas susceptible d'assurer la constitution d'une future pension. Parmi ces femmes, quelques-unes sont agricultrices. Elles ont activement travaillé dans l'exploitation agricole, généralement au nom de leur mari, souvent avec le statut d'aidante. D'autres ont eu toute leur vie une activité rémunérée, servant d'appoint à de modestes revenus.

« ML : Moi, j'ai travaillé pendant trente ans mais j'ai travaillé en noir.

P : Moi aussi, j'ai travaillé mais ce n'est pas... On avait des assurances vie.

ML : Moi, j'ai travaillé à l'extérieur pendant trente ans mais je n'ai pas payé pour ma pension. Alors j'ai la pension de mon mari. Une petite pension. Une petite puisque je suis VIPO. »

« N : Au départ, j'avais suivi des cours de coupe et de couture et j'ai travaillé plusieurs années jusqu'à ce que j'ai les enfants. Ensuite nous sommes venus à G. avec mon mari et nous avons tenu une sorte de café. C'était un cinéma que nous avons repris en régence. Nous avons travaillé là pendant onze ans puis j'ai tenu une pension de famille pendant cinq ans et mon mari travaillait à l'extérieur. »

« MT : Oui, avant j'étais sur une petite ferme, j'avais dix vaches, à S- F.. Puis nous sommes venus acheter ici avec mon mari et nous avons encore eu des vaches. »

« M : Il (son mari) a travaillé comme peintre et puis il a été sur les chemins. Moi je m'occupais des bêtes et lui allait travailler. »

Quelques-unes ont entamé une carrière mais ont difficilement pu combiner leurs responsabilités familiales avec celle-ci. « Ces femmes n'ont pu, au mitan de leur vie, se consacrer à temps plein à un travail rémunéré, consacrant la majorité de leur temps au soin de la famille. »²⁴ Ainsi, plusieurs ont arrêté leur activité suite à l'arrivée des enfants. La priorité donnée à la famille sur le travail est d'ailleurs facilement repérable dans les propos des sénières interrogées.

« C : J'ai travaillé sept ans et quand j'ai été enceinte de mon premier mon mari m'a dit : « Tu ne travailleras plus, il faut élever les enfants. »

« R2 : J'ai travaillé un peu avec papa puis j'ai trouvé une place dans une imprimerie administrative. On n'imprimait que des documents administratifs. J'y ai travaillé cinq ans. J'ai aussi un peu travaillé en tant que comptable mais il avait été convenu que le jour où j'aurais un enfant, j'arrêtera. Et deux ans après notre mariage, l'aîné est arrivé et j'ai arrêté de travailler. » MT

Ensuite, si l'indicateur monétaire semble variable, la plupart des femmes interviewées sont propriétaires de leur maison. Or, « l'acquisition d'une propriété peut être considérée comme une forme d'assurance alternative qui a un impact important sur le bien-être économique des

²⁴ MC Gee M., (2010) *L'expérience de vieillir au quotidien de femmes âgées montréalaises vivant seules à domicile dans un contexte de précarité économique*, Sciences infirmières, Université de Montréal, p. 16.

personnes âgées. »²⁵ La propriété du logement constitue ainsi un rempart contre la précarité qu'il convient de ne pas négliger. « Les propriétaires courent un risque significativement moindre de pauvreté monétaire. »²⁶ Les répondantes semblent d'ailleurs conscientes de cet état de fait.

« R : On a de la chance. Si on n'avait pas la maison, on serait vraiment en difficulté. Je me demande comment certaines personnes font. Elles doivent tirer le diable par la queue. Si je n'avais pas la maison, où est-ce que j'irais chercher les 600 euros pour payer une location ? Au village, on ne trouve rien en-dessous de 600 euros pour une maison (...). »

« MT : Heureusement que c'est ma maison à moi parce que s'il fallait louer, je ne saurais pas. »

« Et vous êtes toutes propriétaires ?

Toutes : Oui.

G : Encore heureux parce que si on avait un loyer. Les loyers, c'est affreux.

ML : Je n'y arriverais certainement pas si je devais payer un loyer.

ML2 : Non, non, on ne saurait pas. Avec des petites pensions, quand il faut prendre 20000 ou 25000 pour le loyer, pardon. Tu es au pied du mur le reste du mois.

ML : Il ne reste plus rien.

P : Et celui qui n'a pas quelqu'un pour l'aider... »

« P : Justement, celui qui n'a pas de maison, il est noyé. »

Il ne s'agit pas ici de nier l'existence d'une forme de précarité monétaire²⁷ dans le chef de certaines aînées du milieu rural interrogées mais bien de mettre en évidence combien la propriété d'un logement a une implication directe sur leur niveau de vie effectif puisque le revenu disponible pour assurer la satisfaction des besoins quotidiens ne se trouve pas amputé des frais de location d'une habitation, d'autant plus que les loyers en ruralité ont considérablement augmenté ces dernières années.²⁸ Aussi, conscientes de cet avantage notable, les femmes du milieu rural doivent certainement avoir une perception de leur propre situation économique influencée de manière positive par cet élément tangible.

Enfin, les aînées du milieu rural qui se sont exprimées ont majoritairement eu des conditions de vie simples et modestes dont elles ont appris à se satisfaire. En ruralité, l'économie domestique était la base de la vie familiale. Il s'agissait en effet pour une majorité de familles rurales de se satisfaire de l'autoproduction des biens de consommation pour assurer l'autonomie familiale dans la satisfaction des besoins élémentaires. Elles ont ainsi évolué dans une société d'autoproduction davantage que de consommation.

²⁵ Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, (2008) *Pauvreté et Vieillesse*, Rapport bruxellois sur l'état de la pauvreté 2008, Commission communautaire commune, p. 12.

²⁶ Idem.

²⁷ Nous l'avons d'ailleurs mentionné précédemment, même s'il convient de rappeler que le montant de la pension ne correspond pas intégralement au revenu monétaire des personnes âgées puisque certaines autres sources financières interviennent.

²⁸ Pour plus d'informations à ce sujet, voir notamment Ansay F., (2006) *Le milieu rural, un espace à habiter*, ACRF, Série Milieu rural, 69 p.

Ces femmes ont ou ont eu un potager, symbole manifeste de cette société. Certaines étaient de véritables agricultrices tandis que d'autres ont développé, parallèlement à leur vie familiale, une activité de culture voire d'élevage dans cette optique d'autoproduction.

« T : J'ai un potager avec deux poules, des pigeons et un lapin. »

« A : J'ai toujours eu un potager. J'avais des poules, deux cochons, des chèvres. Quand nous avons fait notre emprunt à la propriété terrienne, elle exigeait qu'on ait un jardin et mon mari adorait ça ! »

« Pourriez-vous me parler de votre parcours professionnel ?

M : J'avais des bêtes et des cochons. Et Victor allait travailler. Et voilà.

C'était une ferme ?

M : Pas vraiment une ferme mais j'avais cinq, six vaches. Et un cochon ou deux, et des poulets. »

La plupart des dames ont également mentionné qu'elle cousait, tricotait, pour faire leur propre vêtements et/ou raccommoder les vêtements usagers.

« D : Chez moi, je faisais mes vêtements moi-même parce que j'avais appris à le faire. J'en faisais pour maman et j'habillais les enfants. »

« A : Je raccommode encore mais je ne tricote plus vraiment. Quand les enfants étaient petits, je tricotais pour toute la famille, pour nous six, et ma belle-sœur faisait des pantalons pour les enfants. »

Ces comportements liés aux conditions d'existence et aux modes de vie en milieu rural, lorsqu'ils sont maintenus, contribuent à limiter le risque de pauvreté des aînées en permettant des économies notables. Néanmoins, force est de constater que ces activités ne peuvent toutes être encore pratiquées, la santé des séniors se dégradant au cours du processus de vieillissement et les contraignant à la diminution voire à l'arrêt de celles-ci.

Pourtant, on peut raisonnablement supposer que les structures de comportements décrites précédemment correspondent à des habitus et des manières de penser propres à ces dames du milieu rural. Leurs conditions sociales et économiques en ruralité ont encouragé l'émergence de manières de vivre qui peuvent être des filets de sécurité contre la pauvreté.

- Elles évitent de se plaindre :

« Et du point de vue financier, depuis la retraite, comment vivez-vous ?

M : Je n'ai pas à me plaindre. Je ne gaspille pas mais je n'ai pas à me plaindre. Je n'ai pas à me plaindre. »

- Elles se contentent de ce qu'elles ont, consomment peu comparativement aux jeunes générations et ne gaspillent pas :

« I : (...) Et puis on n'a pas été habitué de dépenser voilà. C'est ça ! Parce que quand je vois les jeunes, moi... C'est vrai hein, si on vivait comme eux, au resto, ou...

Oui vous avez été habituée à ne pas...

I : On a toujours été habitué de faire attention. Parce qu'on fait des réunions pour dépenser moins et ci et ça mais pas besoin d'aller aux réunions. On a toujours fait comme ça. Oui et on n'a pas de grands besoins voilà. »

« R : J'ai appris à vivre à la rude ! Pour ma mère, un franc, c'était un franc. C'est pour ça que je n'ai pas des envies de luxe. »

« N : Comme j'ai appris à coudre, je remets des vêtements au goût du jour. Je les transforme moi-même. »

« F : Aujourd'hui les jeunes achètent beaucoup de choses toutes faites pour consommer, c'est une autre vie. »

« Mo : Vous faites vos jardins aussi. Vous mangez vos légumes.

G : On ne déjette pas.

Mo : C'est quand même une façon de vivre.

ML2 : Et pas trop de loisirs coûteux. »

Il est d'ailleurs remarquable que, parmi les aînées que nous avons rencontrées, très peu, et également celles qui disposent de petites pensions, déclarent se sentir pauvres. Non seulement cela doit renvoyer à leur relative sécurité économique eu égard au fait qu'elles soient majoritairement propriétaires mais plus encore cela reflète certainement les conditions et modes de vie du milieu rural d'antan qui les ont profondément marquées. Phillippe Defeyt a d'ailleurs mentionné, à propos de la déprivation²⁹ des personnes âgées, « il faut en particulier tenir compte de l'âge, la déprivation matérielle et immatérielle des personnes étant moindre que la pauvreté calculée officiellement ou de toute manière d'une nature différente. »³⁰ Ainsi, les femmes interrogées semblent avoir pris l'habitude d'avoir des exigences à la baisse en termes de consommation et vivent de ce fait mieux certaines situations économiques jugées objectivement difficiles.

²⁹ « La déprivation matérielle peut être définie comme l'incapacité de posséder les biens et services et/ou se livrer aux activités qui sont ordinaires dans la société où l'on vit et qui sont perçues comme des nécessités. » Defeyt P., Guio A.-C., (2010), op. cit., p. 4.

³⁰ Ibidem, p. 5.

Chapitre 3 : Mobilité : entre autonomie et dépendance

La mobilité constitue un enjeu majeur pour le monde rural d'aujourd'hui³¹. Le démantèlement des services publics et la disparition progressive des petits commerces ont placé la question de la mobilité dans les préoccupations quotidiennes des habitants de nos campagnes. La capacité de se déplacer revêt ainsi une signification particulière pour un épanouissement possible en ruralité. Elle est même « un préalable à toute intégration à la vie sociale, économique et culturelle »³²³³. Elle devient donc essentielle à un bien vieillir en milieu rural pour éviter toute exclusion des personnes âgées, particulièrement à un âge qui rime paradoxalement avec une réduction notable des capacités motrices. Mais qu'en est-il de nos aînées ? Quel est leur degré de mobilité ? Comment se déplacent-elles ? Il faut répondre à ces questions pour mettre en évidence les particularités du vieillissement de femmes de 75 ans et plus en milieu rural.

Nous l'avons mentionné dans la partie précédente, la vieillesse est synonyme d'une perte de mobilité croissante. La mobilité des femmes interrogées est considérablement affectée par la dégradation de leur état de santé. Beaucoup, particulièrement les plus âgées d'entre elles, ont des difficultés à marcher des distances plus ou moins longues. Seules quelques-unes utilisent encore le vélo.

« MT2 : Je ne sais plus marcher longtemps et ça, ça me handicape. »

« I : (...) Je n'ose plus aller à vélo parce qu'on m'avait opéré de la cataracte et je n'ose plus monter. »

« MT : Du vélo, oui. J'ai encore le mien mais je ne sais plus monter dessus. C'est mes jambes qui sont trop raides. »

« Mais comment faites-vous pour vous déplacer ?

M : Je ne pars pas souvent. Quand je pars, c'est en voiture. Oui, autrement à pied, je ne sais plus faire de marche, en vélo je ne saurais plus, alors c'est en voiture. Mais je ne pars pas souvent. Mais enfin c'est en voiture. »

Les commerces et services implantés dans les villages deviennent ainsi difficilement joignables par ces biais et les actes de la vie courante tels qu'aller faire ses courses, aller à la pharmacie, aller à la poste, aller à la messe, etc., nécessitent désormais un autre moyen de transport. D'autant plus que la raréfaction des commerces et services de proximité a contribué à accentuer l'utilisation d'autres modes de déplacement en milieu rural.³⁴ A cet égard, il convient de mentionner que des différences notables apparaissent entre les localités, certaines

³¹ Pour plus d'informations sur les enjeux de la mobilité en milieu rural, voir notamment Warrant F. (2005) *La mobilité des personnes en milieu rural*, ACRF, série Milieu rural, 193 p.

³² Warrant F. (2005), op. cit., p. 7.

³³ « Une caractéristique spécifique du mode de vie actuel en Wallonie rurale est donc l'obligation pour tous d'être mobiles constamment. Que ce soit pour la scolarisation, pour la vie professionnelle, pour les courses et pour les loisirs, il est actuellement indispensable de se déplacer et ce, sur des distances relativement importantes. » Bodson D., (2000), « Qu'en est-il du rural wallon en l'an 2000 ? », *Les cahiers de l'éducation permanente*, n°10, p. 11.

étant plus avantagées que d'autres du point de vue de la présence de petits commerces et de services.

« Et concernant l'accès aux services, banques, petits commerces, avez-vous cela à disposition dans le village ?

MP : L. et E. (d'autres villages)

B : Les banques c'est plus loin. Il y a des points postes maintenant.

MT2 : De toute façon, W. n'est pas gâté au niveau de tout ça. On n'est pas gâté.

D : Ça c'est vrai. »

« ML : (...) On n'a plus rien du tout. On n'a plus qu'une pharmacie. »

« I : Enfin ici on est quand même bien situé à O.. On a quand même tout tout près. »

Ainsi, même si les capacités motrices des aînées sont considérablement affectées, il importe de tenir compte également des possibilités offertes par le milieu en termes de commerces et de services de proximité pour comprendre la difficulté d'effectuer les déplacements de la vie courante à pied ou en vélo.

Mais comment dès lors, ces femmes effectuent-elles ces déplacements ?

La majorité des aînées consultées ne possèdent pas de voiture, ni même de permis de conduire. Pour beaucoup de ces dames de 75 ans et plus du milieu rural, le mari était souvent l'unique conducteur du couple. On note d'ailleurs que les dames qui vivent encore avec leur mari sont majoritaires parmi les propriétaires de véhicules. La voiture est pourtant particulièrement pratique lorsqu'il s'agit d'effectuer les petits déplacements du quotidien. Celles qui ont une voiture effectuent d'ailleurs la majeure partie de leurs trajets de cette manière et sont fort attachées à conserver leur véhicule, également parce que, nous le verrons, il est aussi synonyme d'indépendance, chère à nos interlocutrices.

« N2 : Mon mari avait une voiture mais moi, je n'ai jamais conduit. »

« J : Si moi je peux dire quelque chose, ce qu'il y a aussi quand on vieillit plus... On n'a plus d'auto par exemple, si on avait un mari qui conduisait. On n'a plus d'auto si on ne conduit pas soi-même. »

« S : Mais tu as toujours ton chauffeur.

D : Oui ça c'est vrai. Oui, mon mari. Parce que moi je ne conduis pas. »

« I : (...) Conduire ce serait plus facile mais enfin, voilà. »

« ML2 : (...) Moi je me déplace en voiture les trois quarts du temps. C'est ce que je dis, on a donné des cartes gratuites au bus et on ne s'en sert pas. »

³⁴ Pour plus d'informations sur les commerces et services de proximité, voir notamment : Botson F., (2007) *Des commerces et des services à proximité en milieu rural*, ACRF, série Milieu rural, 68 p.

« ML2 : (...) Et celui qui n'a pas de moyen de locomotion... C'est parce qu'on a une voiture mais comment veux-tu courir à la messe à M. ou à N.. »

« MT : En voiture. Ma liberté ! (...) »

Les femmes ne possédant pas de voiture, optent pour d'autres moyens de transport.³⁵ Une première possibilité est d'employer les transports en commun. Les trains sont très peu utilisés puisqu'ils sont peu adaptés aux petits déplacements du quotidien. Les bus sont davantage empruntés mais présentent encore des lacunes significatives.

« Si vous ne prenez pas les transports en commun, pourquoi ?

S : Moi parce que je n'oserais plus partir toute seule.

MT2 : Je ne sais plus, je ne sais plus momentanément, j'espère un jour les reprendre. Depuis mon opération je ne suis plus retournée au bus. C'est monter mes pieds, je ne sais...

D : C'est monter et descendre.

MP : Moi, il me faut courir chez D.. C'est loin.

S : Oui et nous autres aussi.

D : Et puis on n'a pas des tas de bus par ici.

M2 : Moi je les prendrais mais comme je n'ose plus partir toute seule. »

« ML3 : (...) Je prends le bus tous les lundis après-midi pour aller chez une amie. Je dois prendre deux bus. Je descends au carrefour mais elle habite le tienne qui monte. Il faut grimper. C'est pour ça que de ces moments-ci je ne sais pas y aller. Pour le moment je ne sais pas y aller, c'est trop dur. »

« I : Ça va parce que je sais encore monter dans les bus mais il y a beaucoup de personnes âgées qui ont difficile parce que les bus sont hauts. Les bus sont hauts donc ce n'est pas évident. »

« M : C'est ça l'ennui, quand on ne sait pas conduire...

D : Malheureusement, il n'y a pas de bus souvent ici. Il y en a très très peu pour aller à Namur.

MP : Comme chez moi. A 8h30 au matin puis à 17h45 au soir. Entre temps, rien du tout.

J : C'est honteux.

D : Mais aller faire ses courses à 6h au matin, ce n'est pas rien. »

« I : Le bus est ici à deux pas. Il n'y a qu'à traverser la route donc c'est facile.

Et au niveau horaires ?

I : Ça va. Ici à O. ça va. »

« I : A M., on y va aussi, près d'où mon mari est enterré, on y est encore allé la semaine passée avec ma fille, mais il faut aller en voiture. »

Au travers les propos recueillis, on constate donc que le réseau TEC en milieu rural présente des insuffisances notables pour une mobilité optimale des femmes vieillissantes, notamment :

³⁵ On constate en effet que les femmes possédant une voiture utilisent presque uniquement ce mode de déplacement lorsque leur santé ou celle de leur mari le leur permet encore. Ce sont les autres qui empruntent donc majoritairement d'autres types de transports.

- fréquence trop réduite des bus ;
- horaires mal adaptés ;
- non-desserte de certaines localités ;
- hauteur des bus non-adaptée aux difficultés motrices des personnes âgées ;
- manque d'arrêt de bus/non proximité des arrêts avec le domicile des personnes âgées.

Ici encore, il convient de noter des différences non-négligeables entre les différentes communes rurales quant au développement du réseau des transports publics, voire même des disparités entre les villages d'une même commune. Mais c'est aussi surtout le manque et la difficulté d'adaptation du réseau TEC aux attentes et aux réalités des personnes âgées du milieu rural que doit faire l'objet d'une attention particulière.³⁶ Et lorsque les difficultés à emprunter les transports publics se conjuguent à la raréfaction des commerces et des services enregistrée dans de nombreuses localités rurales, cela contraint non seulement les aînées de nos campagnes à mobiliser d'autres moyens de transport mais plus encore cela peut constituer un véritable obstacle à un bien vieillir en ruralité, spécialement si la mobilité devient source d'un manque d'indépendance vécu parfois difficilement, comme nous le verrons.

« Et qu'est-ce que cela évoque pour vous vieillir en milieu rural ?

D : Ça dépend où. Ici à W., il me semble que ce n'est pas facile parce qu'il n'y a pas beaucoup de commerces et pas beaucoup de bus et tout ça. Alors moi j'aimerais mieux aller à B. par exemple. On a aussi la clinique et on a un peu de tout. Parce qu'ici on a les enfants mais sinon il me semble... Tout ça dépend de comment on ira. »

Certaines sénières optent alors pour une autre solution : se déplacer avec quelqu'un possédant une voiture³⁷. Notons cependant que cette option ne constitue pas forcément un choix contraint par la non-possibilité d'emprunter d'autres modes de déplacement mais peut correspondre à une volonté délibérée de choisir cette solution. C'est en tout cas l'option adoptée par une majorité des aînées rencontrées. A défaut de pouvoir ou de vouloir utiliser les moyens de transport cités précédemment, la plupart des femmes choisissent de s'arranger avec un proche pour effectuer leurs déplacements. On peut aisément concevoir les avantages de cette solution :

- chargement et déchargement directement au domicile et sur les lieux de destination ;

³⁶ La table ronde organisée par la Fondation Roi Baudouin le 17 février 2011, à laquelle a participé l'ACRF, a permis de faire des constatations identiques. « Certaines zones rurales sont très mal desservies par les transports publics, ce qui est un facteur d'isolement des personnes âgées et d'atomisation de la société. Mais la solution à ce problème passe moins par l'intensification des fréquences et la création de nouvelles lignes que par la recherche de formules souples et complémentaires par rapport à l'offre existante. » Ainsi, si « le manque de possibilités de transport est ressenti de manière très criante en milieu rural, et en particulier dans les zones de sur-vieillessement, les besoins de transport des personnes âgées sont très individualisés : aller chez le médecin ou à l'hôpital, faire de petites courses, se rendre sur la tombe d'un défunt... Comme la plupart de ces déplacements se situent en dehors des grands flux vers les lieux de travail et les écoles, surtout le matin et en fin d'après-midi, il est difficile de répondre à ces besoins par des services classiques à horaire fixe. » (Fondation Roi Baudouin, (2011) *Table ronde « Personnes âgées en milieu rural »*, p. 2-3.)

³⁷ Nous utilisons ici cette expression pour désigner à la fois le fait de tirer profit du trajet effectué par une tierce personne pour réaliser son propre déplacement comme le fait de faire une demande spécifique à un proche pour effectuer son déplacement.

- durée des trajets plus courte comparativement aux transports en commun ;
- flexibilité des horaires ;
- absence de délai d'attente ;
- assurance d'avoir une personne avec soi ;
- ...

De nombreuses dames bénéficient ainsi de l'aide de leur famille, le plus souvent d'un enfant, et/ou de personnes de l'entourage pour les trajets de la vie courante.

« *MT : Et pour faire mes courses alors c'est M-R. (sa fille). (...) Si j'ai besoin d'elle, elle est toujours là. »*

« *Et vous comment est-ce que vous vous déplacez ?*

P : C'est les filles. Oui c'est surtout C.. Et L. quand il est là. Mais sinon, on y va tous les samedis à M.. Chez Delhaize. (...) »

« *Et quelle voiture ?*

M : Oh, soit avec mon fils F. ou avec L. (petit-fils) ou avec les filles, n'importe où, n'importe qui. Quand on va aux 3x20, c'est avec Roger et Marie-Thérèse. Oui n'importe qui. Tout le monde me rend service. (Rires). »

« *S : Et le dimanche, quand je reviens de la messe, c'est Marie-Madeleine qui va chez le boulanger. Et quand je vais chez le coiffeur, c'est Loulou, le mari de Monique, parfois si j'ai besoin. Je demande à ceux avec qui je suis, comme ça je n'embête pas les gosses. Le weekend, c'est Marie-Madeleine ou bien... Ça ne prend qu'un quart d'heure pour aller chercher une petite pâtisserie ou un petit truc pour moi, si je n'ai personne.*

MT2 : Grâce à la chorale.

S : Grâce à la chorale de W.. Elle me prend pour aller à la chorale aussi, pour aller aux répétitions et le dimanche pour aller à la messe. Voilà. »

Il s'agit de noter ici combien l'entourage familial joue un rôle primordial dans l'aide et le soutien apportés à ces femmes âgées vivant à domicile en milieu rural. Nous l'avons déjà mentionné précédemment, concernant les aides pour les tâches ménagères et le bricolage principalement. Ainsi, « les solidarités familiales demeurent un ressort essentiel du maintien à domicile des personnes âgées »³⁸. Pour autant, il serait certainement erroné de vouloir les substituer aux aides publiques existantes. La difficulté à concilier des rôles sociaux multiples dans une société encourageant des rythmes de vie effrénés, la quête de liberté et d'autonomie prônée par le libéralisme occidental sont autant de facteurs qui, s'ils n'ont pas réussi à mettre à mal les solidarités familiales, obligent à leur recomposition et à leur évolution pour ne plus penser l'aide familiale en termes d'abnégation totale.

Pourtant, cette solution n'est pas sans inconvénient pour de nombreuses répondantes. Si elle s'avère être une alternative particulièrement avantageuse pour beaucoup de femmes au cours

³⁸ Pin S., (2005) « Les solidarités familiales face au défi du vieillissement », *Les tribunes de la santé*, n° 7, p. 43.

du processus de vieillissement, elle révèle aussi l'apparition d'une forme de dépendance vécue parfois difficilement par les principales concernées, spécialement lorsqu'elle est contrainte. D'abord, parce que les aînées dépendantes ont peur d'être source de gêne pour les personnes qui les véhiculent. Elles veillent souvent à perturber le moins possible le quotidien de leurs aidants. Certaines d'entre elles tiennent d'ailleurs à se débrouiller autant que possible afin d'éviter d'embarrasser les autres.

« S : Je demande à ceux avec qui je suis, comme ça je n'embête pas les gosses. »

« S : Je le fais pour deux, trois jours comme ça je n'embête pas. Et le jour où j'ai la femme d'ouvrage, on fait les courses. Comme ça je n'embête personne. Et je ne demande pas. »

« Il n'y a rien qui vous pose problème ?

I : Pas spécialement non. Quand il faut toujours demander là. Mais enfin voilà. Il y a plein de choses qu'il faut toujours demander. »

« I : (...) Je n'ose plus monter à vélo mais je prends encore mon vélo et je mets mes sacs et je sais tirer mon plan. Ou c'est ma fille s'il fallait mais enfin quand je sais le faire moi-même, je le fais, j'aime bien. »

Mais plus encore, parce que ce faisant, elles renoncent inévitablement à une part de leur indépendance. Et cette perte d'indépendance, particulièrement lorsqu'elle est forcée, peut constituer un véritable obstacle à un vieillissement épanoui à domicile.

« MT2 : Ça aussi, dépendre des enfants, c'est dur. »

« MT2 : Parce qu'heureusement que je me déplace. Moi je conduis alors... Je suis restée huit mois sans conduire, ça a été une humiliation profonde. Devoir dépendre de quelqu'un. »

Certaines aînées vivent en effet douloureusement cette manifestation de dépendance qui témoigne des transitions de la vieillesse et peut être ressentie comme une perte de contrôle sur sa propre vie. Certes cette dépendance accrue au cours du processus de vieillissement ne se joue pas uniquement dans le domaine de la mobilité. Particulièrement, avec l'avancée en âge, la dépendance risque fort de marquer une part sans cesse plus importante de la vie de nos aînées.³⁹ Mais c'est tout de même le pan de la mobilité des aînées rencontrées qui reste le plus emblématique de ce changement généré par l'avancée en âge. Si la difficulté de perdre une part de son indépendance dans une société hautement individualiste est aisément compréhensible, la mobilité semble être le digne porte-parole de cette difficulté. Puisqu'elle est le moteur du maintien du lien social dans une ruralité en mutation, il nous paraît évident que toute perte d'indépendance dans ce domaine puisse revêtir une signification particulière. Pourtant perte d'indépendance ne signifie pas forcément perte d'autonomie. On peut

³⁹ Nous avons notamment expliqué les difficultés rencontrées par ces femmes dans l'entretien quotidien de leur domicile et la nécessité de recourir à différentes formes d'aide. Cela constitue également une forme de dépendance mais qui reste encore relativement réduite pour une majorité des aînées rencontrées.

continuer à décider pour soi-même malgré certaines formes de dépendance. Et c'est à cela qu'il convient de porter la plus grande attention.

Il reste une dernière alternative de mobilité relativement peu utilisée par nos séniors, les systèmes de covoiturage mis en place par la commune ou le monde associatif, car ils présentent encore certains inconvénients. Ils pourraient pourtant remédier à la perte d'indépendance voire d'autonomie difficilement vécue dans la solution précédente en offrant un service qui s'adapte aux besoins ponctuels et individuels des personnes âgées.

« MT : C'est un monsieur qui fait du covoiturage. Oui. Il vient me chercher et il vient me ramener. Covoiturage de la commune. Oui. Comme G. elle fait ça aussi. Si j'en ai besoin je téléphone à A. pour avoir la permission qu'elle vienne me chercher. Mais je n'en profite pas savez-vous. Je reste chez moi. »

« I : Si, je demanderais bien à ma fille mais enfin, faut les faire attendre, elle travaille et puis aussi ici il y a le dépannage de la commune. On peut demander et il y a des gens pour vous conduire. »

« M2 : Il y a aussi le service taxi près de S..

S : Mais il faut savoir à l'avance les heures. C'est ce qui est embêtant.

MT2 : Il faut le dire, le lundi, oui, j'ai été chez le médecin avec ce service-là.

S : Par exemple demain, comment veux-tu prendre le service ? Je viens de savoir maintenant que j'ai rendez-vous à 13h. »

Chapitre 4 : Vie sociale : entre sociabilité réduite et sentiment de solitude

« Le maintien d'une réelle insertion sociale est l'une des conditions du maintien d'expression de la personnalité et de la qualité de vie de la personne âgée. »⁴⁰ Si le bien vieillir semble ainsi conditionné par une vie sociale riche, il n'en reste pas moins que le vieillissement est caractéristique d'un rétrécissement inévitable du réseau relationnel des personnes âgées. Le passage à la retraite, la perte de proches et l'éloignement progressif de la famille sont autant d'événements qui accompagnent l'avancée en âge et redéfinissent la sociabilité des aînés. L'isolement et la solitude guettent ainsi les plus âgés de nos contemporains, spécialement les femmes qui vieillissent seules, à l'heure où la sociabilité semble prendre de nouvelles formes dans un espace rural wallon en profonde mutation.⁴¹ Nous verrons ainsi dans ce chapitre de quelle manière le vieillissement affecte la vie sociale des aînées rencontrées dans un cadre particulier, la ruralité wallonne, qui ne manque pas d'influer sur leur réseau social. Comment se structure la vie sociale de ces dames de 75 ans et plus du milieu rural ? Quelles formes de sociabilité organisent leur expérience du vieillir ? Peut-on parler d'une réelle insertion sociale ? Doit-on parler d'isolement et/ou de solitude ?

Pour analyser la vie sociale des aînées rencontrées, il importe de prendre en compte leur situation sociale objective autant que subjective. A cet effet, il convient de préciser deux notions à distinguer.

L'isolement social renvoie à « l'absence ou à la faiblesse des relations sociales »⁴². « Avec l'avancée en âge, le risque de se retrouver socialement isolé devient évidemment plus important »^{43, 44}.

La solitude relève davantage d'un sentiment d'abandon, relatif à une insatisfaction quant à la qualité des relations sociales.⁴⁵

Ainsi, si l'isolement social peut contribuer à développer le sentiment de solitude, il faut néanmoins se garder de confondre les deux notions. Certaines personnes bien entourées

⁴⁰ Van Rompaey C., (2003) « Solitude et vieillissement », *Pensée plurielle*, n°6, p. 33.

⁴¹ Voir notamment Warrant F., (2005) *Le milieu rural en mutation (1)*, Analyse ACRF, n°14, 3 p.

⁴² Caradec V., (2008), op. cit., p. 75.

⁴³ Van Rompaey C., (2003), op. cit., p. 32.

⁴⁴ L'avancée en âge est en effet caractéristique de certains événements qui contribuent à la diminution des relations sociales et par conséquent à la baisse de la sociabilité des aînées. D'abord, l'éloignement des membres de la famille nucléaire, avec les enfants qui prennent leur envol et se créent une nouvelle vie indépendante de leurs parents, puis les petits-enfants qui grandissent, peut favoriser l'isolement voire la solitude au cours du vieillissement. Un second événement marquant, même s'il n'est plus forcément synonyme de l'entrée dans la vieillesse, est la retraite, réduisant les contacts sociaux entretenus dans le domaine professionnel et marquant une fracture dans l'insertion sociale des personnes. Enfin, la perte des proches, des parents, d'amis vieillissants et particulièrement du conjoint, sont un troisième fait symptomatique de l'avancée en âge. Particulièrement pour les femmes qui vieillissent plus souvent seules que les hommes. Plus encore, l'isolement est aussi le résultat d'incapacités liées au vieillissement qui se cumulent (difficulté de déplacement, perte de la vue, perte de mémoire, déficiences mentales, etc.) et rendent les contacts sociaux plus difficiles. (Idem.)

⁴⁵ Ibidem, p. 33.

souffrent de solitude, notamment après le décès de leur conjoint, alors que d'autres, assez isolées, la ressentent moins fortement car elles ont réduit leurs exigences en matière de sociabilité.⁴⁶ Il conviendra donc d'explorer ces deux aspects de la sociabilité des aînées pour comprendre leur situation.

Sociabilité objective : de l'isolement domestique à la baisse de la sociabilité

Nous l'avons mentionné, l'avancée en âge favorise l'isolement social et la baisse de la sociabilité. Mais qu'en est-il de nos séniore ?

« J : Oui. Même si tu as eu beaucoup de contacts tout le temps, en vieillissant de toute façon... »

M2 : Tu en perds.

J : On est plus seul ! Ça, il n'y a rien à faire.

S : Oui, les gens avec qui tu étais en contact ont vieilli aussi. Et quand tu téléphones, c'est pour apprendre... pas souvent de bonnes choses. »

« I : Quand j'étais à P., ce n'était pas pareil, je me suis mariée, j'ai eu une fille, elle est allée à l'école donc tout de suite on connaît tout le monde. (...) »

« Et avez-vous autant de contacts qu'avant ? »

M : Avec les personnes de mon âge. Mais il a beaucoup de disparus. »

Les femmes rencontrées n'échappent pas à un recul de leur intégration sociale à travers certains événements marquants de l'avancée en âge.

Pour une majorité de nos interlocutrices, on peut parler d'isolement domestique. La plupart des femmes interrogées vivent en effet seules depuis la perte de leur conjoint. Quelques-unes ont encore leur époux tandis que d'autres cohabitent avec un membre de leur famille, enfant ou petit-enfant, mais elles sont minoritaires⁴⁷.

« I : Je suis ici toute seule, bien souvent on ne m'a pas dit un mot de la journée. (...) »

« ML3 : Moi, je suis toute seule chez moi. »

« ML3 : Oui mais chez toi, tu n'es pas toute seule mais quand on n'a plus son mari on est vraiment toute seule. »

« ML2 : J'ai toujours mon mari.

G : Moi aussi.

ML2 : Et on y tient. (...) »

⁴⁶ Caradec V., (2008), op. cit., p. 75.

⁴⁷ La cohabitation intergénérationnelle est en effet beaucoup moins fréquente qu'autrefois. (Caradec, (2008), op. cit., p. 75.) Plusieurs femmes ont d'ailleurs mentionné qu'elles ne voudraient pas vivre avec un de leurs enfants. Non seulement parce qu'elles ne veulent pas être un fardeau dans sa vie, qui leur semble déjà autrement plus « remplie » d'activités que la leur. Mais aussi parce que l'évolution des modes de vie semble avoir créé un décalage trop important entre leur propre façon de vivre et celle de leurs enfants.

Outre l'isolement domestique, la perte du conjoint aura tendance à encourager le recul de la sociabilité des femmes interrogées. Particulièrement pour nos interlocutrices, leur mobilité se trouve considérablement affectée par son décès⁴⁸ alors même que celles-ci sont de plus en plus dépendantes des moyens de transports motorisés suite aux conséquences du vieillissement sur leur santé et aux changements intervenus en ruralité⁴⁹. Or, la mobilité est devenue le moteur d'une vie sociale épanouie dans la société actuelle⁵⁰.

La perte de mobilité de même d'ailleurs que la dégradation de la santé, détaillées dans les chapitres précédents, ont ainsi des répercussions non-négligeables sur la sociabilité des aînées concernées.

« MT : Partir en excursion, j'aimais bien mais je n'y vais plus. J'ai été opérée aux hanches. »

« M : (...) Je ne pars pas souvent.

Parce que vous n'avez plus envie ?

M : Je n'ai pas facile pour te dire la vérité. Quand il faut monter dans les voitures ou descendre, tu sais, avec les hanches... On n'a plus si facile pour entrer dans les voitures et sortir. »

« M : Avant, j'allais aux soupers du football par exemple, j'y allais chaque fois. Mais maintenant je ne saurais plus. Le soir, je ne vois déjà plus bien. Non, je ne saurais plus. Et si on venait me cogner, je serais vite par terre. (Rires). Autrement, j'aimais bien mais il faut bien accepter, qu'est-ce que tu veux faire... »

« MT2 : Je ne vais plus à la gym depuis mon opération. »

« M2 : Mais ça m'handicape plus... J'avais encore plein de projets, comme M-P, aller en vacances, accompagnée d'une amie ou n'importe.

MP : Je vais toute seule moi. Sans jamais personne, je me fais des amis.

MT2 : Parce que tu sais encore.

S : Moi aussi, j'irais bien toute seule si j'avais mes yeux mais, à l'heure actuelle, je ne suis quand même pas très sûre.

J : Tu voudrais faire ça ? Tu voudrais partir mais tu ne sais plus ?

M2 : Voilà, oui. Je suis partante, moi. »

Le manque de mobilité et les problèmes de santé participent ainsi d'une réduction des activités sociales des aînées interviewées, et par conséquent, d'une diminution des occasions

⁴⁸ Quant à la mobilité, nous avons en effet mis en évidence une certaine dépendance des femmes à l'égard de leur mari, souvent unique conducteur du couple. La perte du conjoint signifie donc aussi la perte d'une voiture pour effectuer ses déplacements, à l'heure où les capacités motrices des femmes se trouvent considérablement réduites.

⁴⁹ Disparition des services et des commerces de proximité : disparition des petites épiceries villageoises au profit de zonings en périphérie des localités rurales, démantèlement du service postal de proximité suite à la libéralisation.

⁵⁰ Il y a quelques années, la mobilité était une caractéristique de la vie urbaine et la non mobilité était un trait du monde rural. Avec les changements intervenus dans l'espace rural, la mobilité est désormais une constante de la ruralité wallonne qui a des conséquences sur la sociabilité villageoise et celle des séniors rencontrés. (Bodson D., (2000), « Qu'en est-il du rural wallon en l'an 2000 ? », *Les cahiers de l'éducation permanente*, n°10, p. 10-11.)

de rencontres et d'un possible isolement social. Les femmes apparaissent ici différemment touchées par les difficultés dans ces deux domaines de la vie même s'il n'est pas étonnant de constater que les plus jeunes de nos aînées sont parmi les plus socialement actives. Mais ces deux facteurs, bien que déterminants, ne conditionnent pas à eux-seuls la vie sociale de ces séniors du milieu rural.⁵¹

Les changements intervenus dans la sociabilité en milieu rural semblent également avoir des conséquences considérables sur la vie sociale des femmes rencontrées.

« Alors, une question sur la vie au village, selon vous est-ce qu'elle a changé ?

MT2 : Oui. Maintenant tu ne connais même plus tes voisins. Avant, tout le monde était sur le seuil le soir. Ils étaient tous assis dans l'escalier dehors.

MP : Et on toquait à la fenêtre.

MT2 : C'était plus convivial. C'est différent maintenant. Maintenant, on est plus seul. C'est plus individualiste.

MP : Oui, mais beaucoup travaillent, rentrent, font leur besogne et...

M2 : La télévision a beaucoup fait aussi.

MT2 : Ça aussi. Maintenant c'est un petit peu chacun chez soi.

D : Avant les gens s'asseyaient l'été sur le pas de la porte pour prendre l'air.

MT2 : Et parler ! Et parler.

MP : Mais tu ne saurais plus avec les autos. »

« Et est-ce que ça (les changements de la vie en milieu rural) a des conséquences sur les personnes âgées ?

S : Il y a moins de contacts. Il y a moins de contacts aussi si on ne se voit plus.

J : Quand je suis arrivée ici, il y a 11 ans, on traînait aussi le soir, on traînait, on parlait. J'ai vu une différence, en 40 ans, j'ai vu une différence.

ML3 : Moi, quand on a déménagé, j'avais 14 ans, on parlait avec les voisins, après... »

« (...) MP : Et puis, je dis, pour se causer maintenant, il faut crier à l'oreille l'un de l'autre avec les autos sur la chaussée. Dans tout le quartier, on était toujours ensemble, on jouait à la balle et au carré sur la chaussée. Maintenant...

MT2 : Maintenant, tu ne sais plus traverser. »

« Les petits commerces c'était aussi des occasions de rencontres ?

I : Oui. Maintenant, il y a souvent des gens que je ne connais pas. Même chez Delhaize, c'est plein de gens que je ne connais pas. Pourtant, il y a du monde, mais je ne connais presque personne. Et chez le boulanger, parfois on voit quelqu'un qu'on connaît mais bien souvent c'est des gens qu'on ne connaît pas. »

« Vous trouvez qu'il y a moins d'occasions de rencontres alors ?

ML2 : Oui, justement. On ne connaît pas les gens. Ils vont travailler, ils ferment la porte le matin jusqu'au soir et on ne voit personne.

G : On te fait un petit signe quand on passe en voiture.

⁵¹ Même si nous notons que la santé reste à terme l'élément décisif pour toute mobilité et toute vie sociale possible.

ML : C'est la voiture qui fait aussi qu'on ne se rencontre plus autant. Parce qu'avant on partait à pied ou à vélo. On allait conduire les enfants à l'école dans le village, on avait des magasins dans le village, on avait le boucher dans le village. On rencontrait des personnes. Mais maintenant plus. On n'a plus rien du tout. On n'a plus qu'une pharmacie.

ML2 : On fait encore bien un tour à pied nous autres. On descend dans le village.

G : Et tu ne vois personne.

ML2 : Quand on part de chez nous, on dit qu'on va compter les gens que nous allons rencontrer. On ne rencontre personne. Personne, personne. C'est ça que je dis que ce n'est plus comme avant.

ML : Mais c'est les voitures qui font ça.

ML2 : Ah oui. »

« MT : Il y a un petit pont ici, et bien il était plein de vieilles personnes qui allaient s'asseoir là et racontaient des histoires. De chez moi, je les entendais rire. Mais maintenant, plus personne. Vous pouvez circuler la soirée, vous ne verrez personne, tout est fermé. Ce n'est plus comme avant. »

Les propos des aînées interrogées témoignent de l'évolution notoire de la sociabilité en ruralité et de son impact sur leur propre vie sociale. Daniel Bodson, docteur en sociologie, a décrit les mutations du milieu rural et leurs effets sur la sociabilité en ruralité. L'espace rural connaît depuis quelques années un processus de résidentialisation durable d'une nouvelle population rurale induisant une mutation fondamentale du rapport au village, qui passe d'un véritable mode de vie à un simple cadre de vie, retenu pour son environnement physique et social. Dans un contexte de mobilité intensive, l'espace villageois remplit désormais une fonction de lieu de résidence pour des nouveaux ruraux dont l'activité professionnelle autant que sociale se concentre sur un territoire plus vaste, extérieur au village, hautement centré sur la ville.⁵² Même les jeunes ruraux sont happés au dehors. Le monde rural clos et autonome fait place à « un espace régi de l'extérieur par la techno-économie mondialisée »⁵³.

« ML2 : Oui, justement. On ne connaît pas les gens. Ils vont travailler, ils ferment la porte le matin jusqu'au soir et on ne voit personne. »

« On ne les voit pas. Ils partent tôt le matin. Ils rentrent tard le soir. Les enfants suivent le mouvement jusqu'à l'école du bourg voisin. La semaine est rythmée par les déplacements professionnels. Le week-end est consacré aux courses au supermarché du coin et aux activités culturelles des enfants, elles aussi, à l'extérieur. Bref, ils n'habitent pas leur village, ces nouveaux ruraux. Ils y ont leur domicile, c'est tout. »⁵⁴

La sociabilité n'a pas disparu mais elle prend ainsi un nouveau détour en ruralité, celui de la sociabilité de résidence. D'une sociabilité de proximité presque imposée par l'environnement technologique du monde rural autocentré, où tout le monde se connaît et se côtoie, on observe un glissement vers une sociabilité à distance où les proximités relationnelles se vivent ailleurs⁵⁵, spécialement avec le développement de nouveaux moyens de communication

⁵² Bodson D., (2000), op. cit., p. 13.

⁵³ Laurent B., Gérard C., (2006) *Monde rural, une proximité à réinventer*, Analyse ACRF, n° 21, p. 2.

⁵⁴ Ibidem, p. 1.

⁵⁵ Bodson D., (2000), op. cit., p. 13-14.

tendant à favoriser ce phénomène⁵⁶. Au sein des villages, le sentiment d'appartenance à un groupe social à part entière s'estompe pour laisser place à de nouvelles formes de convivialités stimulées par les événements festifs. Les nouvelles relations sociales villageoises prennent la forme de rencontres occasionnelles et extérieures à l'intimité du domicile ayant pour principale fonction de créer de la chaleur, symbolique de la qualité de vie recherchée dans cet environnement rural.⁵⁷ Il faut ainsi se dégager d'une vision du rural en termes d'appartenance pour le penser désormais en termes de convivialité recherchée. Cela n'empêche pas la relation quotidienne et l'entraide mais sur le mode de « la proximité dans la distance »⁵⁸. Mes voisins ne sont plus forcément mes amis.

« I : Les jeunes, là, ils sont vraiment en face. On va se dire bonjour mais on ne se fréquente pas. Enfin, peut-être bien que si j'avais besoin d'eux, ils m'aideraient, mais je n'ai jamais eu besoin de leur demander. »

Il ne s'agit pas ici de poser un regard nostalgique sur la sociabilité d'antan, mais bien de mettre en évidence son évolution au gré des changements intervenus en ruralité pour comprendre comment la vie sociale de femmes de 75 ans et plus, basée sur les relations de proximité et de voisinage au sein même de l'espace rural autonome, peut s'en trouver affectée.

« C'est votre santé qui vous bloque ?

M2 : Oui, et ce n'est comme avant. Du temps de ma jeunesse ce n'était pas du tout comme ça. On s'amusait bien, on était tous ensemble et la vie était autrement. Le lundi de la fête au village par exemple, Adelin jouait de l'accordéon et on revenait à pied, on faisait tous les cafés, chez Foncine, chez Oscar et chez Fourneaux. Et pendant qu'on revenait à pied, l'accordéoniste jouait et on dansait sur le chemin. On arrêtait les voitures et on se plaisait bien. Vraiment comme des sots !

Mais s'il y avait plus d'activités organisées pour vous ?

M2 : Il me semble que de notre temps on se plaisait mieux que maintenant. Il me semble, je ne sais pas. Maintenant, vous vous plaisez sûrement bien dans votre situation. On n'avait pas la TV par exemple. »

Les voisins deviennent des étrangers. La voiture empêche les rencontres. La télévision calfeutre les gens chez eux. Le démantèlement des commerces et services de proximité, comme destruction d'espaces de rencontres, renforce la disparition des relations de proximité. Tandis que l'adaptation aux nouvelles formes de sociabilité s'avère difficile, voire impossible, pour nos interlocutrices. Leur mobilité se réduit dans un contexte où elle est devenue indispensable. Les nouvelles technologies de communication leur sont étrangères. Les événements festifs semblent d'un temps presque révolus. Les tensions sont palpables dans les témoignages recueillis. Ainsi, à mesure que l'isolement social se fait plus prégnant dans l'expérience du vieillissement des femmes rencontrées, la sociabilité villageoise,

⁵⁶ Laurent B., Gérard C., (2006), op. cit., p. 2.

⁵⁷ Bodson D., (2000), op. cit., p. 14.

⁵⁸ Idem.

considérablement modifiée par les mutations du milieu rural, semble prendre une voie qui correspond peu au maintien d'une vie sociale locale riche pour nos séniors.

« P : Oui, mais les jeunes, ils font des messages pour rien. Je ne lis pas tout ça moi.

G : Mais ça leur coûte quelque chose aussi. Tout ça, c'est un peu étranger pour nous. C'est difficile pour nous.

ML : Moi, je ne m'y retrouve pas là-dedans

ML2 : Oui c'est vrai.

G : Même la télé, on n'a pas été habitué. Ça va pour ce qui est le plus simple. Mais enregistrer et tout ça, ce n'est pas pour nous.

ML : Et quand ça ne t'intéresse pas, tu ne cherches pas non plus. Voilà. (...) »

« P : Ah oui, les sorties je ne saurais plus. L'après-midi, à un goûter, oui, mais le soir, non.

ML : Moi non plus au soir. »

« D : Moi, j'ai un GSM mais je ne l'utilise pas souvent. Parfois, il y a des gens qui nous téléphonent. Quand nous ne sommes pas à la maison, ils envoient un message sur le GSM.

MP : Moi je ne sais pas les lire.

M2 : Moi non plus.

S : On me l'a montré mais...

MT2 : Je n'essaie même pas. »

Au vu des témoignages recueillis, il semble bien que le recul de la sociabilité de nos aînées soit effectif. Les arguments avancés ci-dessus tendent à confirmer une réduction de la vie sociale croissante. Une réduction qui semble aussi caractéristique d'un repli sur l'espace domestique diversement vécu. « Difficultés physiques et moindre goût pour l'extérieur se combinent pour expliquer que les sorties se fassent moins nombreuses, que l'espace parcouru se réduise et que le domicile soit de plus en plus valorisé. »⁵⁹ Une tendance qui peut aussi s'expliquer par des habitudes passées.

« MT2 : Mais on a tendance, on aurait tendance à se replier sur soi-même.

MP : Oui, mais le jour où on fait ça, on est mal.

MT2 : Il faut lutter.

S : Il faut lutter beaucoup pour y arriver.

B : Pour arriver à quoi ?

MT2 : En vieillissant, on se laisserait aller à se renfermer sur soi-même mais il faut lutter. Il y a des jours où tu n'as pas envie de voir quelqu'un mais il faut faire un effort, il faut se forcer. »

« G : On n'a pas l'habitude de sortir, des restaurants et tout ça. On n'a pas eu l'habitude... Et j'aime bien d'être toute seule chez moi. Depuis toujours, ce n'est pas de maintenant. Je peux rester chez moi trois, quatre jours toute seule, je suis bien. »

Peut-on pour autant parler d'isolement social ou de sentiment de solitude ?

⁵⁹ Caradec V., (2008), op. cit., p. 73.

Il convient à présent de préciser que l'isolement social des dames rencontrées n'est en aucun cas total. Elles sont notamment impliquées dans des associations, participent à des activités récréatives et culturelles, entretiennent des relations familiales régulières et reçoivent des visites. Il faut ainsi se garder de conclure que la vieillesse se caractérise par un vide relationnel et affectif. Nous avons relevé certains piliers du maintien de la sociabilité des aînées du milieu rural.

Les relations familiales

« Les liens familiaux restent le pivot du lien social. »⁶⁰ Nous avons pu le constater au travers des témoignages, la vie sociale des séniors rencontrés est principalement rythmée par les relations familiales entretenues sous diverses formes. La famille reste très présente et constitue une source de contacts privilégiés pour ces femmes. Particulièrement, les relations avec les enfants sont fréquentes et importantes.

« Et au niveau de votre vie sociale, est-ce que vous avez autant de contacts qu'avant ?

ML2 : Oh non, moins quand même, un peu moins. Mais pas dans la famille.

G : Je n'en ai pas eu plus que je n'en ai maintenant, moi.

ML : Non, mais on a quand même encore...

G : La famille enfin. La famille, tes enfants.

ML2 : Oui, c'est sûr. Mais il me semble qu'on a quand même moins de contacts qu'avant parce que tout le monde dit : « on ne voit plus personne, on ne parle plus à personne ».

G : Dans le village, ça oui mais tu as toujours ta famille, ou si toi tu as des amis, tu y vas de temps en temps peut-être. »

« Sinon vous n'avez pas de visites ?

ML2 : Ah si, mes enfants, mes petits-enfants, il y a toujours quelqu'un ici. Je ne suis jamais toute seule.

ML : Je suis toute seule le dimanche. Ça me semble parfois long, le dimanche, parce que je ne vois pas grand monde. Ou alors j'ai une de mes sœurs qui vient, parce qu'elles sont toutes seules aussi, alors, parfois c'est l'une, parfois c'est l'autre. Sinon, en semaine, j'ai tout le temps quelqu'un.

G : Moi aussi, j'ai les enfants, j'ai mes sœurs et voilà, ça se limite à ça. On a des amis mais on ne se fréquente pas. Quand on se voit, on se dit bonjour. Je n'ai pas un homme qui aime voir du monde, à part le football... »

« P : Les enfants. Edith habite un peu plus loin, elle vient tous les jours. Elle venait avec la petite le matin, une heure. Maintenant, elle va la conduire mais elle repasse un petit coup. Le dimanche, ils ont une voiture et ils s'en vont un petit peu. Edith est pensionnée. Et l'autre fille est avec moi. »

La grand-parentalité constitue également un aspect important de ce lien familial, rompant l'isolement domestique et/ou social qui touche certaines femmes et leur permettant de se sentir utile. Pourtant, ce rôle social semble se réduire à mesure que les petits-enfants grandissent et que les effets du vieillissement sur la santé des aînées se font plus prégnants.

⁶⁰ Van Rompaey C., (2003), op. cit., p. 36.

« ML2 : Comme aujourd'hui, j'ai les enfants pour loger par exemple. Parce que ma belle-fille a une réunion au soir qui dure assez tard, JM en a une à l'école, ça fait que tu vois. Ça fait j'ai les enfants pour loger et demain matin, faut les mettre... les préparer et les conduire à l'école. Et puis mercredi je garde les deux autres. Ça fait, tu vois. Et on n'arrête pas. Après une chose c'est l'autre. Parce qu'il y a le ménage entre les coups.

G : On n'a pas plus facile maintenant nous autres avec les enfants et les petits-enfants que quand tu n'as élevé tes enfants.

ML2 : Non, non. C'est vrai, on est même plus tenue. Je dis, on ne sait plus se libérer pour finir.

ML : Mais ça nous garde en forme.

ML2 : Oui c'est sûr.

(...) ML : Mais c'est parce que nous avons encore la santé.

P : Oui, si tu n'avais pas ça, tu ne saurais pas sais-tu. »

« M2 : Mes enfants habitent, l'une en dessous, au rez-de-chaussée, et mon fils à côté. Puis j'ai mes petits-enfants. Les plus petits parce que les grandes filles, je ne les vois plus jamais. Mon fils a trois filles et ma fille a trois gamins. Valentin va avoir 15 ans, ça va diminuer à cet âge-là. »

« Vous avez des petits-enfants aussi. Vous les voyez...

MT : Treize petits-enfants et treize arrières. Avant je les voyais plus, je vais te dire la vérité. Je les avais tous les dimanches. Il y en avait, allez, pas une dizaine chaque fois mais presque. On jouait au scrabble, puis on avait les enfants. Mais maintenant, ils ont d'autres machines, là, et moi, je n'ai pas de télévision pour jouer avec ça, ça fait que je les vois moins. »

Outre les contacts sociaux, nous avons constaté dans les chapitres précédents le rôle considérable de la famille dans le maintien de la mobilité des aînées et par conséquent de leur sociabilité. Une mobilité qui, même si elle est réduite et dépendante, se pose en garde-fou d'un isolement social absolu pour de nombreuses femmes.

« ML : Moi, j'ai encore de la chance parce que j'ai mes deux sœurs qui ont une voiture. Elles sont veuves toutes les deux et viennent parfois me chercher. Comme ça je peux encore sortir un peu. »

La sociabilité extra-familiale

Le maintien d'une vie sociale passe aussi par la sociabilité extra-familiale. Les relations extra-familiales des aînées rencontrées s'organisent principalement autour des rapports de voisinage et d'activités et de groupements mis en place par le milieu associatif ou les autorités communales.

Les rapports de voisinage sont d'une importance considérable dans la vie sociale de nos interlocutrices, construite principalement autour des relations villageoises. Bien que la sociabilité ait pris de nouvelles formes en milieu rural, il n'en reste pas moins que ces femmes entretiennent encore des relations amicales au sein de leur village et tiennent aux espaces et moments de rencontres qui encouragent le maintien ou le développement de ces relations. Certaines reçoivent des visites à domicile et inversement mais elles ne sont pas majoritaires,

surtout parce que le voisinage a changé et que le vieillissement a réduit leurs capacités motrices et celles de leurs contacts.

« M : C'est parce qu'ici, c'est encore un beau coin, des voisins du même âge, et parfois c'est l'un ou l'autre qui vient. Moi, je ne pars pas souvent. Et on parle plus de l'ancien temps que du nouveau. Cette rue-ci, c'est une rue avec beaucoup de gens de mon âge. (...) C'est une rue où il n'y a presque que des vieux. Simone, Monique, ... Monique vient toutes les semaines. Je lui vide une bière. Et puis Jeanne, tous les vendredis. (...) Quand c'est l'été, la soirée, c'est souvent les voisins qui viennent. Il y a un banc, on s'assied là jusque 21h30-22h et on parle de tout et de rien. Ça fait que je ne m'ennuie pas jusqu'à présent. (...) »

« I : J'allais toujours chez une vieille mais elle est décédée maintenant. J'y allais tous les jours. Je vais parfois chez une dame qui est handicapée. »

« MT2 : Quand elles reviennent de la gym, Jeanne et Monique repassent à la maison mais elles me lâchent. Ça fait mal.

J : Je repasse chaque fois. Chaque fois ! Je ne sais pas rester des heures. »

« Vous avez des visites ?

MT : Rarement. Les voisins c'est un couple âgé aussi. Nos maisons se touchent mais on ne se voit pas. »

« I : On ne vient jamais me rendre visite ici. Non, je n'ai pas souvent quelqu'un, je dois dire. Votre famille ?

I : Ah ma famille oui. »

Particulièrement la messe, moment de réunion villageoise, est fort importante dans la conservation des liens sociaux locaux. Pourtant, avec le recul de la pratique chrétienne, le nombre de messes s'est considérablement réduit dans les villages et les offices ont parfois lieu dans des localités voisines, plus difficilement accessibles pour certaines femmes.

« MT : On a une messe une fois par semaine. Oui, on y va. »

« I : Ici à O. on ne fait plus beaucoup de messes, mais c'est partout pareil. On aimait bien, on y allait toujours. On a été habitués comme ça. »

« Vous allez à la messe ?

ML2 : Oui, moi bien. Deux fois par mois. Hier je suis allée à V., on était 15 avec le prêtre.

G : Il fut un temps. J'ai abandonné maintenant.

ML : Quand il y en a une. Hier matin, j'aurais bien été à V. mais c'est déjà loin d'ici. Alors je me dis : est-ce que j'oserais risquer d'aller à V. ? Je n'y suis pas allée et j'ai regardé à la TV.

G : Mais déjà tu n'as plus la messe tous les dimanches. Ce n'est plus la même chose.

ML2 : Ah non. Et celui qui n'a pas de moyen de locomotion, comment... C'est parce qu'on a une voiture mais comment veux-tu courir à la messe à M. ou à N.. »

« C'est important pour vous les 3X20, la messe ?

MT : Oui, j'ai été habituée comme ça. »

Les organisations/associations concourent également au maintien de la vie sociale de ces femmes du milieu rural et constituent un rempart primordial contre l'isolement social.⁶¹ Particulièrement ici, les chorales, les clubs de 3X20 ou organisations de pensionnés et les groupes locaux de l'ACRF encouragent la rencontre et l'échange. Ces groupes participent ainsi du maintien de relations régulières et d'un sentiment d'intégration sociale.

« MT2 : Mais je dois dire qu'ici, à W., dans la paroisse, on a quand même de la chance d'avoir l'ACRF.

MP : Ah oui.

MT2 : C'est quelque chose qui nous lie. Sans l'ACRF, que serions-nous ?

S : Oui. On ne rencontre plus personne.

MT2 : Dites le contraire. L'ACRF nous unit. Ça, il n'y a rien à faire.

MP : Et puis on se connaît beaucoup aussi.

MT2 : Oui, mais tu as des villages où c'est mort. J'ai une sœur qui habite seule et elle n'a aucune réunion. C'est macabre ! »

« ML2 : Il y a l'ACRF et son goûter, les goûters de pensionnés. Je fais partie des pensionnés. Tu joues aux cartes ou à un jeu de table ou tu vas faire une marche. »

« N2 : Je joue aux cartes et au scrabble dans deux groupes différents. Je fais partie de l'université du 3ème âge et c'est là que nous faisons du scrabble. »

« Et au niveau de vos activités... ?

ML2 : On s'amuse bien. On fait de belles petites réunions.

G : On n'a pas à se plaindre.

P : Un goûter pour les pensionnés, pour un, pour l'autre. C'est les pensionnés, puis c'est l'ACRF. Et on y va.

ML : Au goûter des pensionnés, moi j'y vais. »

« S : Je fais partie de la chorale de l'église et de la chorale de L.. J'ai repris. Ça fait du bien. On se retrouve. »

« Vous n'allez pas aux 3X20 ?

I : Non. Il y en a de moins en moins qui y vont maintenant. Ça ne s'est pas renouvelé pour avoir des plus jeunes. »

« Mo : Je trouve qu'il y a un retour des pensionnés. Ça a repris un petit peu. Je trouve. Je le sens comme ça moi, je ne sais pas vous autres.

ML2 : Oui, oui. »

Les excursions et activités culturelles organisées plus périodiquement par le milieu associatif ou la commune sont également source de rencontres et de divertissement.

⁶¹ Il convient cependant de préciser que nous avons principalement interrogé des femmes membres de groupes locaux de l'ACRF, pour ce qui concerne tout au moins les panels, ce qui peut renforcer cet argument.

« MP : En excursion, en voyage, ça j'y vais. J'aime bien. En car.

Voyages organisés ?

MP : Oui bien sûr.

MT2 : Elle vient d'aller en Croatie.

D : Tu vas aller à St-Joseph ?

MP : Bien sûr, j'y vais depuis toujours. On y allait en train. C'était l'ASBL Agora. On a été voir Auschwitz et Birkenau en même temps. »

« MT : Là hier nous étions 26 dans le car mais je n'en connais que sept ou huit, avec qui je suis fort amie enfin. Et ça fait du bien. On raconte ces petites misères. »

« MP : J'ai été à combien de concerts cette année-ci, avec les voisins. A des dîners, des soupers, je suis toujours en route. C'est mon caractère comme ça. »

« I : Quand il y a une excursion, ça oui, j'y vais. Ou s'il y a un dîner d'une certaine... Et quand il y avait un enterrement au foyer, j'allais faire les pistolets avec d'autres et mettre le café. Mais depuis qu'on m'a opérée je n'ai plus su y aller. »

« MT : (...) Avant, quand j'étais capable de marcher, j'étais avec Séniors amitié de S.. Alors on partait souvent, de belles excursions. Et maintenant je suis contente parce que je ne sais plus partir, je suis contente d'avoir fait ça. »

« I : Mais maintenant, il n'y a plus de théâtre, on ne le fait plus. A part une pièce de l'ACRF, la seule de l'année. Sinon, on le fait plus. C'est dommage mais ils n'ont plus personne pour jouer. J'aimais bien le théâtre.

Et les concerts ?

I : Oui les concerts j'aimais bien aussi. Et les pièces en wallon. Alors je regarde Ma télé tous les mardis. (...) Mais il n'y a plus rien. La commune fait une fois un goûter et une petite animation. Ils ont aussi fait une excursion cette année-ci, j'y vais. »

Force est ici de constater des disparités entre les différentes localités du point de vue du dynamisme associatif et culturel. Le maintien des liens sociaux villageois et d'une vie sociale riche pour nos aînées semblent pourtant reposer en grande partie sur la vitalité de ce domaine. Les responsabilités primordiales du milieu associatif et des autorités communales dans ce secteur, diversement assumées, doivent faire l'objet de la plus grande attention.

Des technologies pour préserver la sociabilité et combattre la solitude

Le téléphone, la télévision et la radio sont autant de technologies qui peuvent aussi contribuer à la sociabilité des aînées, particulièrement lorsque leur mobilité est affectée au cours du processus de vieillissement. Si le téléphone autorise de véritables contacts sociaux, « la télévision et la radio peuvent procurer une sociabilité de substitution et un palliatif de la solitude »⁶², comme pour garder une forme d'ouverture sur le monde et/ou combler un vide, un silence.

⁶² Caradec V., (2008), op. cit., p. 76.

« MT2 : (...) Déjà le contact, comme on disait tantôt, avec Guy, c'est tous les jours deux coups de fil, un à 17h et un à 19h pour avoir le programme de la télé. Et bien, vous allez rire, mais c'est une visite pour nous. C'est une visite.

Toutes : Ah oui.

MT2 : Même s'il a été difficile, maintenant il est bien. Mais, et bien, c'est une visite. Un coup de fil, c'est une visite.

S : Mais oui c'est une visite. J'ai peur de rester dans mon coin.

MP : Ça te change les idées. »

« MT2 : Moi, le téléphone, c'est quelque chose que j'ai peur de...

B : Tu as peur d'avoir un coup de téléphone ?

MT2 : J'ai peur qu'on ne m'en donne pas. J'aime bien le téléphone.

S : Moi aussi.

(...) D : J'ai une sœur qui est seule, tous les jours on se téléphone, tous les jours.

S : Ça fait du bien un coup de fil, surtout quand on est seule. »

« I : Je téléphone aussi bien souvent. Il (son frère) le dirait bien. Il y a quelques fois, on veut se téléphoner et c'est occupé toute la soirée. On parle. Pas juste avec mon frère mais aussi avec d'autres. Oui, on se téléphone souvent. »

« MT : Quand je rencontre des femmes de mon âge, on parle et on se téléphone de temps en temps. »

« R1 : J'aime beaucoup regarder la télévision, elle est allumée toute la journée, c'est une présence. »

« (...) Et alors je mets des disques, j'aime bien écouter de la musique.

S : Moi aussi, quand je n'ai pas la TV. »

« G2 : Je regarde le journal télévisé une fois par jour et je regarde ARTE l'après-midi. Et j'aime bien regarder la télévision le soir, ça meuble le silence. »

Il convient à ce stade de prendre des distances quant aux formes de sociabilité mises en évidence ci-dessus pour faire ressortir la diversité des situations individuelles. Si certains piliers de la vie sociale des sénières ont pu être mis en évidence, il s'agit de ne pas négliger les disparités entre les femmes rencontrées, certaines se trouvant dans une situation sociale plus précaire que d'autres. Les relations familiales semblent cependant être un véritable rempart contre l'isolement social pour une grande majorité d'entre elles. Mais, le constat du maintien d'une certaine sociabilité ne pas occulter l'existence de personnes très peu entourées, voire complètement isolées socialement. Le fait qu'une majorité de nos femmes soient membre de l'ACRF ne donne que plus de force à cette mise en garde. Cette particularité aura d'ailleurs permis de faire ressortir combien l'associatif a un rôle indéniable dans le maintien d'une réelle vie sociale au cours du vieillissement.

Sociabilité subjective : satisfaction relative

Puisque, nous avons pu le constater, malgré le maintien d'une certaine sociabilité, les sénières semblent faire face à un isolement social croissant au cours du vieillissement, quoi que variable d'une personne à l'autre, nous voudrions à présent nous attarder sur le vécu de cette sociabilité réduite.

Il semble que les situations soient diverses.

« I : (...) Mais je ne pars pas. Non, ça ne me dit rien. Je ne me sens pas isolée. Même si je suis seule, je ne me sens pas seule, non. »

« ML3 : Moi je suis toute seule chez moi.

M2 : Mais tu as des enfants.

ML3 : Oui mais on est tout seul. »

« M : Je ne me sens pas seule jusqu'à présent. Aux courts jours, quand il y a eu de la neige, oui, tu ne voyais personne. Mais ce n'étais pas expressément moi, c'était tout le monde. »

« Vous ne vous sentez pas seule parfois ?

I : Non parce que je sais bien que je ne suis pas seule. C'est de temps en temps mais il y en a d'autre, c'est tout le temps comme ça. Ils savent bien qu'ils n'auront personne. »

« P : Moi je suis souvent toute seule parce que ma fille travaille en maison de repos. »

Néanmoins, il apparaît que peu des aînées semblent souffrir d'un sentiment de solitude très puissant. Certaines caractéristiques peuvent être mises en évidence pour comprendre cet état de fait. Le maintien des liens sociaux détaillés précédemment a certainement une influence notoire. Mais encore, les femmes sont relativement peu exigeantes en matière de sociabilité extra-familiale. Les normes de la vie en milieu rural d'antan ne semblent pas y être étrangères.

« I : On n'était pas habitué à avoir des loisirs. Quand on était jeune ou bien quand on avait des vaches, c'était tous les jours, matin et soir, samedi, dimanche et voilà. On n'était pas habitué de partir tous les dimanches. »

« MT : Qu'est-ce que vous voulez, on n'a pas été habitué comme ça, d'aller chez l'un, chez l'autre. On avait son occupation. »

« Justement, ce n'est pas dur parfois d'être seule ?

MT : Non, je n'ai jamais été exigeante. Non, non. J'ai toujours été habituée de rester chez moi. Je ne suis pas une rouleuse comme on dit. Partir en excursion, j'aimais bien mais je ne sais plus y aller, et bien je n'y vais plus. »

« G : On n'a pas eu l'habitude non plus.

P : Non. On cultivait et on était toujours occupé. »

Beaucoup ont également tendance à prendre le vieillissement et ses impacts avec philosophie. Plutôt que de se plaindre et se morfondre, mieux vaut accepter, semble-t-il.

« M : Tu sais bien, on a un petit peu le temps long mais maintenant que les jours s'agrandissent, ça va déjà mieux. Et puis il faut prendre le temps comme il vient. Il n'y a pas d'avance. »

« I : Ou alors il y a des gens qui se plaignent qu'ils sont seuls mais on sait bien qu'on ne saurait pas avoir quelqu'un tout le temps. Il y a des choses qu'on doit accepter moi je dis. »

Il faut néanmoins se garder de conclure que le sentiment de solitude n'est pas ponctuellement présent dans la vie quotidienne de ces femmes de 75 ans et plus du milieu rural.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons cherché à appréhender le vieillissement féminin en milieu rural à travers la parole des femmes concernées. L'exploration de la quotidienneté de femmes âgées de 75 ans et plus vivant en ruralité au travers de certains pans de leur vie nous aura permis de mettre en exergue les changements survenus, les difficultés rencontrées et les adaptations opérées par ces femmes au cours du processus de vieillissement. Par la mise en évidence de la corrélation réciproque entre les conditions de vie des femmes rencontrées et le vieillissement, nous avons pu cerner le vécu du vieillir de ces femmes et faire ressortir les enjeux spécifiques de l'avancée en âge féminine en milieu rural.

L'exploration de leur état de santé met en évidence un déclin notable de celui-ci compte tenu des changements physiologiques qui accompagnent l'avancée en âge. Un déclin variable certes, mais qui a une série de répercussions sur leur expérience du vieillir en milieu rural et auquel doivent s'adapter les femmes rencontrées. Un déclin qui ne va pas encore jusqu'à une dépendance physique totale mais qui modifie voire réduit les activités de nos interlocutrices, affecte leur mobilité, influence leur situation économique et les pousse à opérer des aménagements de leur domicile. Un déclin qui organise finalement toute leur quotidienneté. Pourtant, les témoignages laissent apparaître que les femmes ont peu l'habitude de se plaindre et prennent une certaine distance vis-à-vis de cette détérioration de leur état de santé, vécue comme une étape logique de la vie.

Le chapitre sur la situation économique permet de mettre en relief un paradoxe intéressant entre une relative précarité monétaire et une satisfaction subjective des aînées interrogées quant à leurs conditions économiques. Elles semblent en effet bénéficier de remparts objectifs et subjectifs contre la pauvreté : un régime matrimonial stable, la propriété de leur domicile, des habitudes d'autoproduction et d'épargne, une tendance à ne pas se plaindre, qui leur permettent de mieux vivre une situation monétaire difficile. Mais, si la pauvreté économique ne semble pas constituer un enjeu primordial dans l'expérience du vieillir des femmes rurales de 75 ans et plus à l'heure actuelle, elle risque de devenir un problème majeur compte tenu de la faiblesse des pensions déjà constatée ici, mais surtout des changements importants intervenus dans le milieu rural : nouvelles habitudes de consommation y compris chez les retraités, régime matrimonial instable qui désavantage les femmes aux carrières plus courtes et moins bien rémunérées, difficulté de devenir propriétaire dans un contexte d'augmentation des prix. Ainsi le filet de sécurité mis en place par les normes sociales et les modes de vie du milieu rural d'antan pourrait bien s'effiloche pour laisser place à des situations économiques précaires difficilement vécues pour les générations futures, au fur et à mesure des changements entraînés par le vieillissement. C'est d'ailleurs ce qui semble se dessiner. Le politique doit être le premier attentif à ces difficultés jusqu'ici épargnées aux femmes de la ruralité passée.

Au sujet de la mobilité des femmes, le vieillissement marque un recul considérable de celle-ci suite à la dégradation de leur état de santé et à la perte de leur conjoint. Pourtant, force est de constater que ce n'est pas tant de ce recul de mobilité dont semblent souffrir les femmes rencontrées que de la dépendance accrue qui marque ce domaine de leur vie. Les exigences en matière de mobilité de nos aînées semblent d'ailleurs réduites aux déplacements de proximité au sein du monde rural autocentré mais c'est le réaménagement de cette mobilité qui semble être le nœud du problème. Car leurs exigences, certes minimales, ne semblent que partiellement satisfaites par les transports publics répondant difficilement à leurs besoins de transports hautement individualisés pour effectuer leurs déplacements. Les femmes optent alors pour les déplacements en voiture avec une personne de leur famille ou leur entourage. Or, c'est ce choix qui pose surtout problème car il engage une perte d'indépendance parfois mal vécue. Ainsi, si les conditions de vie de nos aînées en ruralité favorisent l'acceptation du recul de mobilité au cours du vieillissement, le débat ne doit pas être occulté mais resitué pour comprendre un enjeu essentiel dans ce domaine : la conservation de l'autonomie dans la dépendance. Un enjeu qui se joue également dans d'autres sphères de la vie et qui restera certainement primordial dans le futur. Il pourrait même se voir plus prégnant lorsque les femmes vieillissantes de demain, marquées par une mobilité intensive, vivront à leur tour le vieillissement. A cet égard, le développement de services de transports plus individualisés, tels les initiatives de covoiturage communal, méritent certainement d'être encouragés.

Le chapitre sur la vie sociale des aînées laisse apparaître une nécessaire distinction entre l'isolement social grandissant des femmes rencontrées et le relativement faible sentiment de solitude éprouvé. Alors même que le maintien d'une réelle insertion sociale apparaît capital au bien vieillir, l'isolement domestique et social semble bien se faire plus prégnant au cours de l'avancée en âge à mesure des événements et des changements ponctuant l'expérience du vieillissement dans une ruralité wallonne où la sociabilité villageoise prend un nouveau détour, correspondant peu au maintien d'une vie sociale riche pour nos sénières. Pourtant, les femmes ne se sentent pas seules. Certainement parce que le maintien d'une sociabilité, certes réduite, est promu par deux entités essentielles dans la lutte contre leur isolement, la famille et le secteur associatif. Leur mode de vie en milieu rural ne paraît pas y être étranger non plus. Sans doute ont-elles appris à prendre les choses avec philosophie, à avoir des exigences moindres en matière de sociabilité et à compter sur une solidarité villageoise peut-être désuète. Ce constat ne doit cependant pas occulter l'existence de personnes très peu entourées, voire complètement isolées socialement. Le fait qu'une majorité des femmes interrogées soient membre de l'ACRF ne donne que plus de force à cette mise en garde. Le rôle de l'associatif dans le maintien d'une vie sociale riche semble donc devoir faire l'objet des plus vives attentions pour combler les lacunes existantes. Il risque d'ailleurs de rester un enjeu significatif pour de futures femmes vieillissantes qui auront construit leur sociabilité sur base d'une mobilité intensive et dans une société qui valorise les loisirs.

Il convient encore d'insister sur un point. Tout au long de cette étude, nous avons pu constater combien la famille joue un rôle essentiel au bien vieillir à domicile de ces femmes de 75 ans

et plus. Elle est présente dans chacun des domaines de la vie de nos aînées. Pour autant, il serait erroné de vouloir miser de manière excessive sur cet engagement familial. La difficulté à concilier des rôles sociaux multiples dans une société encourageant des rythmes de vie effrénés, la quête de liberté et d'autonomie prônée par le libéralisme occidental, sont autant de facteurs qui, s'ils n'ont pas réussi à mettre à mal les solidarités familiales, pèsent d'un poids certains et obligent à leur évolution. Le soutien familial ne doit plus se penser en termes d'abnégation totale. La société doit ménager la famille pour qu'elle puisse continuer à soutenir nos séniors. Elle doit continuer à développer les aides et services aux personnes âgées pour autoriser des relations familiales sereines et indispensables.

Ainsi, si le vieillissement affecte les conditions de vie de nos aînées de 75 ans et plus, ces conditions de vie en milieu rural wallon semblent réciproquement avoir favorisé une certaine manière de vivre son vieillissement. Au-delà des spécificités individuelles, l'analyse des implications réciproques a permis de mettre l'accent sur certains enjeux du vieillissement féminin à domicile pour les femmes de 75 ans et plus du milieu rural. Elle a permis aussi d'esquisser des perspectives futures. Mais plus encore, le partage et la mise en valeur des témoignages, nous aura permis de voir des femmes actrices qui, avec leurs propres armes et leur propre expérience, construisent leur bien vieillir en milieu rural. Mais qui seront ces actrices de demain et comment vivront-elles leur vieillissement ?

Bibliographie

Ouvrages

- Caradec V., (2008) *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Armand Colin, 127 p.
- Palard J., Vézina J., (2007) *Vieillesse : santé et société. Défis et perspectives*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 248 p.

Articles scientifiques et publications officielles

- Bodson D., (2000), « Qu'en est-il du rural wallon en l'an 2000 ? », *Les cahiers de l'éducation permanente*, n°10, p. 9-19.
- Botson F., (2007) *Des commerces et des services à proximité en milieu rural*, ACRF, série Milieu rural, 68 p.
- Bressé S., Dutheil N., (2003) « Les bénéficiaires des services d'aide à domicile : des publics divers », *Dossiers solidarité et santé*, n°1, p. 17-23, consulté le 20 avril 2011. URL : www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/dossier200301.pdf
- Defeyt P., (2010) *Eclairer le débat sur les pensions : une urgence*, Institut pour un Développement Durable, 12 p, consulté le 5 mai 2011. URL : <http://www.iddweb.eu/docs/DebatPens.pdf>
- Defeyt P., Guio A.-C., (2010) *Pauvreté : une définition limitée, une politique à revoir*, Institut pour un Développement Durable, 18 p.
- Delbès C., Gaymu J., Springer S., (2006) « Les femmes vieillissent seules, les hommes vieillissent à deux. Un bilan européen », *Population et Sociétés*, n° 419, 4 p., consulté le 25 avril 2011. URL : http://www.ined.fr/fr/ressources_documentation/publications/pop_soc/bdd/publication/1129/
- Fondation Roi Baudouin, (2011) *Rapport de la table ronde « Personnes âgées en milieu rural »*, 9 p.
- Georis C., (2009) *La précarisation des femmes en milieu rural. Approche quantitative*, ACRF, Série Milieu rural, 60 p.
- Georis C., (2009) *Résister et adapter ses pratiques à la condition précaire. A propos de la précarité de femmes de plus de 45 ans en milieu rural*, ACRF, Série Milieu rural, 39 p.
- Institut scientifique de la Santé Publique, (2010) *Enquête de santé Belgique 2008 : Rapport 1 – Etat de santé : Personnes âgées – Etat de santé*, 56 p.
- Laurent B., Gérard C., (2006) *Monde rural, une proximité à réinventer*, Analyse ACRF, n° 21, 4 p.
- McGee M., (2010) *L'expérience de vieillir au quotidien de femmes âgées montréalaises vivant seules à domicile dans un contexte de précarité économique*, Sciences infirmières, Université de Montréal, 148 p.

- Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, (2008) *Pauvreté et Vieillesse*, Rapport bruxellois sur l'état de la pauvreté 2008, Commission communautaire commune, 80 p.
- Pin S., (2005) « Les solidarités familiales face au défi du vieillissement », *Les tribunes de la santé*, n° 7, p. 43-47, consulté le 20 avril 2011. URL : <http://www.cairn.info/revue-les-tribunes-de-la-sante-2005-2-page-43.htm>
- Simon M.-O., Olm C., Alberola E., (2007) Avoir un emploi rend la pauvreté plus difficile à vivre, *Consommation et modes de vie*, Crédoc, n° 202, 4 p., consulté le 5 mai 2011. URL : <http://www.credoc.fr/pdf/4p/202.pdf>
- Van Rompaey C., (2003) « Solitude et vieillissement », *Pensée plurielle*, n°6, p. 31-40, consulté le 10 mai 2011. URL : <http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2003-2-page-31.htm>
- Warrant F., (2005) *Le milieu rural en mutation (I)*, Analyse ACRF, n°14, 3 p.
- Warrant F. (2005) *La mobilité des personnes en milieu rural*, ACRF, série Milieu rural, 193 p.

Sites internet

- www.acrf.be
- www.mutsoc.be

Table des matières

Introduction.....	3
Démarche méthodologique.....	4
Résultats de la recherche : analyse thématique.....	6
Chapitre 1 : Santé : un déclin progressif.....	6
Chapitre 2 : Situation économique : entre précarité monétaire et satisfaction subjective	15
Chapitre 3 : Mobilité : entre autonomie et dépendance.....	23
Chapitre 4 : Vie sociale : entre sociabilité réduite et sentiment de solitude.....	30
Conclusion.....	45
Bibliographie.....	48

Quelque 180 groupes de femmes présents aux quatre coins de nos campagnes wallonnes constituent l'Action Chrétienne Rurale des Femmes, mouvement d'éducation permanente reconnu par le Ministère de la Communauté Française.

L'ACRF est un mouvement ouvert à toutes les femmes vivant en milieu rural avec une attention particulière à celles qui prennent rarement la parole.

L'objet social de l'ACRF consiste à :

- promouvoir une qualité de vie pour les femmes
- favoriser le développement intégré de l'espace rural
- encourager la solidarité en milieu rural, en lien avec une référence chrétienne ouverte et dans le respect de pratiques démocratiques.

